IMAGES & MÉMOIRES

BULLETIN
n° 25 - Été 2010

Sommaire

Éditorial p. 1

Activités p. 2
- Vie associative
- Manifestations et Publications

Images & Mémoires en Afrique de l'ouest p. 5
- Images & Mémoires au Sénégal
- Inauguration à Bamako de l'exposition itinérante *L'Afrique en Noir et Blanc*

Études et points de vue :
- *Marie-Odile Boyer* : Saigon, couleur sépia p. 9
- *Pierre-André Dürr* : Le Concours agricole de 1902 à Conakry en texte et en cartes postales p. 17
- *Jean-Pierre Paulhac* : Images verbales : Emmanuel Mounier à Saint-Louis du Sénégal : une Afrique éternelle et bouleversante p. 22

Avis de recherche p. 24

Illustration de couverture : *Saigon* - Carte postale éditée par Pierre Dieulefils, photo-éditeur à Hanoi, Tonkin (après 1905).

Images & Mémoires est une Association loi 1901.

Siège social et Président
18 avenue des Courses, 78110 Le Vésinet - ☎ : +33 6 75 37 88 36

Rédaction du Bulletin
Rés. Les Chartrons, bât. B esc. A, 46 ter rue de Leybardie, 33300 Bordeaux
Adresser toute correspondance électronique à :
andrault.jean-michel@neuf.fr (ou jean-michel.andrault@wanadoo.fr) - ☎ : +33 6 85 28 40 96

Site Internet
Création : Isabelle DAUBIÉ - *Mises à jour* : Pascale NOURISSON
http://www.imagesetmemoires.com

Bureau I&M
Président : Stéphane RICHEMOND
Secrétaire-général : (provisoirement vacant)
Trésorier et Rédaction du Bulletin : Jean-Michel ANDRAULT
Conseillers : Patrice ARNAUD-BATTANDIER ; Babacar BATHIERY ; Didier CARITÉ ;
Franck HOUNDÉGLA ; Ghislain de la SAYETTE ; Christian LEWICKI ;
Pascale NOURISSON ; Jean-Pierre PAULHAC ; Alain TIREFORT

Correspondants
Isabelle DAUBIÉ et Cyr DESCAMPS (Dakar) ; Sébastien PHILIPPE (Bamako) ; János RIESZ (Allemagne)

Adhésions

Cotisations 2009 et 2010 :			**Afrique CFA**
Normale	:	30 €	10 000 F
Étudiant, sans emploi	:	10 €	5 000 F
Bienfaiteur	:	à partir de 60 €	20 000 F

Les cotisations et achats d'ouvrages peuvent être réglés par virement bancaire sur le compte de l'association :
Société Générale Intendance Bordeaux : Compte 30003 00370 00037281611 72
Identification internationale : IBAN FR76 3000 3003 7000 0372 8161 172
Identifiant international de la banque (BIC) : SOGEFRPP

Réalisation du *Bulletin* : Jean Michel ANDRAULT

N° ISSN : 2105-1410

Les opinions émises dans les articles du *Bulletin* n'engagent que leurs auteurs.
Droits de reproduction réservés et soumis à l'autorisation d'*Images & Mémoires*.

L'année 2010 sera
un bon millésime pour Images & Mémoires

Éditorial

Cher(e)s Ami(e)s d'I&M,

Voici bientôt une année que notre Bureau a été mandaté par la dernière Assemblée générale et il est l'heure de dresser un bilan de ses travaux. Bien qu'incomplet, le Bureau semble avoir correctement rempli son contrat auprès de nos adhérents. Nos réunions trimestrielles se sont toutes tenues et leurs comptes-rendus vous seront présentés à l'Assemblée générale du 19 juin. Quatre *Bulletins* trimestriels ont été publiés ainsi que les deux premiers *Cahiers d'I&M*, notre nouvelle publication apériodique dont la ligne éditoriale vous a été décrite dans notre précédente livraison.

L'année 2010 sera une année très atypique dans l'histoire de notre association. Elle voit en effet la concrétisation de plusieurs expositions iconographiques sur le sol africain qui récompensent nos efforts. Cela devrait s'accompagner d'un renforcement de notre présence localement. Nous reviendrons plus loin sur l'exposition *L'Afrique en Noir et Blanc* que nous avons convoyée à Bamako. Organisée par Sébastien Philippe, elle a été inaugurée le 14 avril dernier au musée municipal. Les crédits sont enfin en place pour qu'elle soit présentée à Abidjan en octobre prochain. Cette année est aussi celle du cinquantenaire des indépendances africaines et malgache. Avec des niveaux d'implication différents, I&M apportera sa contribution à sa commémoration dans différents pays. Elle est coorganisatrice, avec le musée de Bamako, de l'exposition *Bamako 1960* qui sera inaugurée en septembre prochain. Sébastien Philippe, qui nous représente au Mali, en est, à nouveau, le commissaire. I&M contribue, par Jean-Pierre Paulhac, à l'exposition que l'association Zinsou prévoit à Cotonou à la même époque. Enfin, I&M apportera son aide à l'exposition qu'organise l'Académie des Sciences d'Outre-Mer dans le cadre de la Mission du Cinquantenaire. Le budget de cette manifestation est notifié par le Ministère de l'Éducation nationale, dont l'Académie est sous la tutelle. L'exposition devrait ouvrir ses portes en octobre.

Pour la première fois, I&M a effectué quelques efforts en matière de communication externe. Citons son nouveau logo dû à Pascale Nourission, ainsi que sa plaquette, fruit d'un excellent travail d'équipe.

I&M peut donc être satisfaite de son bilan. Ses publications sont plus nombreuses, comme ses actions en France et à l'étranger. Quant à son effectif, avec 152 adhérents aujourd'hui, il s'est accru de plus d'un tiers depuis notre AGO de juin 2009 où nous ne comptions que 110 membres. Nous devons à beaucoup d'entre vous ces excellents résultats. Votre implication dans nos expositions, la qualité des articles, images et textes que vous avez mis à notre disposition, vos remarques et conseils… ont contribué à notre progression. Je voudrais aussi saluer le travail de notre Bureau, en particulier celui de Jean-Michel Andrault, à qui nous devons la parution régulière du *Bulletin*, tâche qu'il assume en sus de son travail de trésorier. Pascale Nourisson, déjà responsable de la mise à jour du site internet, a réalisé nos deux premiers *Cahiers* qui sont remarquables de qualité. Ghislain de la Sayette réalise notre annuaire des membres dont la parution est maintenant trimestrielle. Il tient aussi à jour le fichier des adhérents et celui des jeux d'étiquettes. Notre problème, depuis quelques années, est celui de notre secrétariat. Babacar Bathiéry l'a en grande partie pris en charge cette année. Évoquons aussi l'aide apportée à l'expédition des *Bulletins* par Didier et Christiane Carité ainsi que par Christian Lewicki. Nos représentants à l'étranger Isabelle Daubié, Cyr Descamps, Sébastien Philippe et János Riesz nous ont aussi tous apporté un concours précieux.

Je vous adresse mes très amicales salutations,

Stéphane Richemond

Vie associative

Réunions de Bureau et Assemblée Générale

Notre dernière réunion de Bureau s'est tenue au siège social du Vésinet, le 19 avril 2010, à 9h30, avec pour ordre du jour : *1) Approbation du compte rendu de la réunion du 23 janvier 2010, 2) Vie de l'Association - Informations générales - Adhésions – Radiations, 3) - Les* Bulletins *n°24 (Printemps 2010) – et n° 25 (Eté 2010), 4) Les* Cahiers d'I&M*, 5) Prochaine AGO, le 19 juin 2010, 6) Implication d'Images & Mémoires dans les expositions (ASOM, Bamako, Cotonou, Abidjan), 7) Plaquette I&M, 8) Règlement intérieur du Bureau, 9) Questions diverses*.

Notre nouvelle plaquette et le premier *Cahier d'I&M* y ont été présentés. Quelques corrections ont été apportées au projet de règlement intérieur qui reste à parfaire. La question de la définition de nos futurs projets d'expositions s'est posée. Une proposition concernant *Les photographes d'Afrique centrale* a été acceptée à l'unanimité des présents.

Nous rappelons que tout membre peut participer à nos réunions de Bureau.

La prochaine Assemblée Générale Ordinaire d'Images & Mémoires se tiendra samedi 19 juin de 9h30 à 12h30, au restaurant Mama Africa, 48 avenue Jean-Jaurès, Paris XIXe comme les années précédentes. L'ordre du jour est le suivant : *1) Accueil – Tour de table – mot de bienvenue du président, 2) Approbation des comptes rendus de l'AGO et de l'AGE de 2009, 3) Rapport Moral du président et vote, 4) Rapports d'activités des divers membres du bureau, 5) Rapport budgétaire du trésorier, vote, 6) Programme et perspectives d'action 2010-2011, 7) Election éventuelle de membres, 8) Questions diverses.*

Un repas sera proposé sur place (participation 18 €, boissons comprises) Une bourse d'échange de photographies et cartes postales est prévue ensuite, ainsi que la présentation d'ouvrages.

Projets en cours

• L'exposition ***L'Afrique en Noir et Blanc, Du fleuve Niger au golf de Guinée, Louis-Gustave Binger explorateur (1887-1892)***, que nous avons co-organisée avec le musée d'art et d'histoire Louis Senlecq de L'Isle-Adam et les Archives nationales d'Outre-Mer, fut convoyée par nos soins à Bamako où elle fut montée par Sébastien Philippe. Elle a été inaugurée le 14 avril dernier au musée du district où elle est visible jusqu'au 15 juin. Elle prendra ensuite la route d'Abidjan pour être présentée au musée des civilisations de Côte d'Ivoire vers le 15 octobre. Elle sera cofinancée par le Centre culturel français d'Abidjan, le Ministère de la Culture et de la Francophonie (dont dépend le musée des civilisations de Côte d'Ivoire), la fondation Orange-Côte d'Ivoire-Telecom, le Centre de documentation de l'université d'Abidjan et l'association Images & Mémoires.

• L'exposition ***Bamako 1960*** devrait ouvrir ses portes en septembre prochain. Elle s'inscrit dans les manifestations commémoratives des indépendances. Cependant, seules des images de Bamako de l'époque seront présentées. Plusieurs thèmes ont été retenus : *Le bac sur le Niger, l'Hôtel Le Lido, le Soudan-Club, Scènes de rue, Scènes de marché, les nuits de Bamako, Progrès réalisés d'hier à aujourd'hui, Défis de demain.* Sébastien Philippe en est le commissaire.

• L'exposition commémorative du ***Cinquantenaire des indépendances africaines et malgache*** que doit organiser à Paris l'Académie des Sciences d'Outre-Mer avec notre concours est financée par le ministère de l'Education nationale. Le recrutement du responsable est en cours.

Nos adhérents

Bienvenue aux nouveaux membres qui nous ont rejoints depuis mars :

• **232 - Stéphane GODARD,** de Fontenay aux Roses (92), intéressé par le Dahomey.
• **233 - Jacques BERTHET,** de Bamako : intéressé par l'iconographie de l'Afrique de l'Ouest.
• **234 - Racine KEITA,** de Bamako : intéressé par l'iconographie du Mali.
• **235 - Centre Culturel Français de Bamako :** intéressé par l'iconographie du Mali et de l'ancien Soudan français.
• **236 - Amady Gassama DIABY,** de Bamako : intéressé par l'iconographie du Mali.

• **237 – Pierre ROSIÈRE,** de Dakar (Sénégal) ; président de l'Association des amis du musée historique du Sénégal (AAMHIS, Gorée), historien et iconographe notamment du Sénégal et de l'armée coloniale, il est l'auteur de nombreuses publications.

• **238 - Jean-François BASSIGNY,** de Conliège (39) : intéressé par l'Afrique de l'Ouest.

• **239 - Brigitte et Rolland RIVOLLIER,** de Saint-Georges (Haute Ville) (42) : intéressés par l'art africain.

• **240 - Alain et Christine MARGOLIS,** de Saint-Marcel d'Ardèche (07) : intéressés par l'Afrique, le Vietnam, le Cambodge.

• **241 - Ginette GIRAUD,** d'Angers (49) : intéressée par les images ethniques, les témoignages historiques, le "réveil" des mémoires...

• **242 - Sandrine COLARD-DE BOCK,** Université de Columbia (New York City, USA) : intéressée par les photographes non coloniaux de l'Afrique centrale et plus particulièrement du Congo-Kinshasa.

• **243 - Domossé KONARÉ,** de Bamako, intéressé par l'iconographie du Mali.

Par ailleurs, notre ancien président Philippe David, membre fondateur de notre association, a démissionné d'I&M. Il l'a fait savoir par courriel aux membres et a exposé ses raisons par écrit à notre président. Nous tenons son courrier à votre disposition ainsi que de la réponse de Stéphane Richemond.

Manifestations et Publications

Expositions et salons

• L'étude Gros-Delettrez organisera à **l'Hôtel Drouot**, en salles 1, 7 et 9 les 21 et 22 **juin** prochains à partir de 14h00 **une vente d'art orientaliste et islamique**. Quelques objets et peintures africanistes seront mis aux enchères le 22 juin à 14h00.

La même étude organise une vente de **livres, manuscrits et photographies orientalistes** le lendemain à 14h30, en salle 3. Pour les photographies, citons : pour le Maroc : Bernard Rouget ; pour l'Algérie : les frères Neurdein, Alexandre Leroux, Jean-Théophile Geiser, Emile Fréchon, Alexandre Bougault, Rudolf Lehnert et Ernest Landrock ; pour l'Egypte : Maxime Du Camp, John Beasley Greene, James Robertson, Wilhelm Hammerschmidt ; pour la Turquie : James Robertson, Claude Marie Ferrier. La vente est consultable sur le site : www.gros-delettrez.com

• Le **58e Numicarta**, salon de la carte postale, numismatique et des vieux papiers de collection, se tiendra au Palais Omnisport de Bercy, salle Marcel Cerdan, les 24 et 25 septembre 2010 (10h00-19h00), Entrée 8 euros.

• **Albert Londres.** L'exposition *En Terre d'ébène* (voir le *Bulletin n°24*, p.5) sera présentée à Vichy (Pôle Lardy) du 4 juin au 4 juillet. Elles seront complétées par le travail des premières **Rencontres Albert Londres**, consacrées à l'Afrique (19-20 juin, Palais des Congrès). Renseignements : http://regarder-agir.over-blog.fr

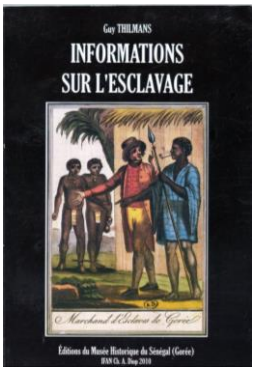
Publications de nos adhérents et amis

• **arom (amitié - réalité - outre mer)** **www.arom-asso.com**

Le *Bulletin 20* est sorti en mars (et il est consultable ou téléchargeable en ligne sur le site de l'association).

Son contenu est toujours varié et d'un grand intérêt. La partie propose une "Petite histoire de la zone franc" (Gérard Renaillé), une étude sur l'évolution des relations militaires France-Afrique depuis 20 ans (Bernard Laffitte), un point sur les difficiles relations France-Comores (Georges Bailey), et un substantiel compte-rendu des "Festivités du cinquantenaire de l'indépendance du Sénégal" (Raymond Césaire). Les rubriques habituelles analysent l'actualité des livres, du cinéma, des colloques et expositions, sans oublier la vie des institutions ou associations amies (dont I&M). Nous y signalerons une longue et passionnante analyse par Michel Cuingnet de l'exposition "Persona" qui s'est tenue à Tervuren (Belgique) et "propose un nouveau regard sur l'Art Nègre" à partir de masques anciens et d'œuvres contemporaines.

• Dirigé par **Odile GOERG, Céline PAUTHIER, Abdoulaye DIALLO,** ***Le NON de la Guinée (1958) Entre mythe, relecture historique et résonances contemporaines***, avec le concours du laboratoire SEDET, (CNRS) et l'université Paris-Diderot. 212 pages, (Paris, 2010, Editions de l'Harmattan. 19 €).



• **Guy THILMANS**, ***Informations sur l'esclavage***, (Éditions du Musée Historique du Sénégal à Gorée, IFAN Ch.A. Diop, 2010). Il s'agit de la réédition, enrichie, d'une étude courte mais complète de l'anthropologue, archéologue et historien belge Guy Thilmans (1922-2001). L'iconographie de l'ouvrage est due à **Pierre ROSIÈRE**, la mise en forme à **Françoise et Cyr DESCAMPS**.

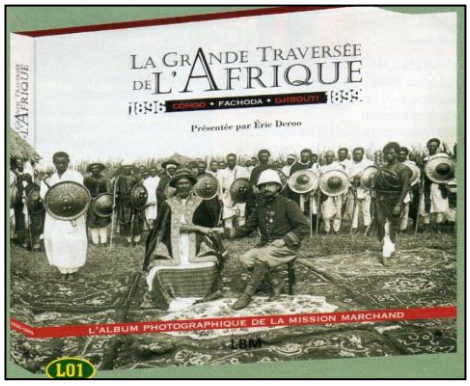
Cet ouvrage peut être acquis pour la somme de 5 000 francs Cfa (7,50 €) au musée historique du Sénégal (Gorée) ou dans les grandes librairies de Dakar (Les Quatre Vents, Clairafrique). En cas de difficulté, I&M peut servir d'intermédiaire pour son acquisition.

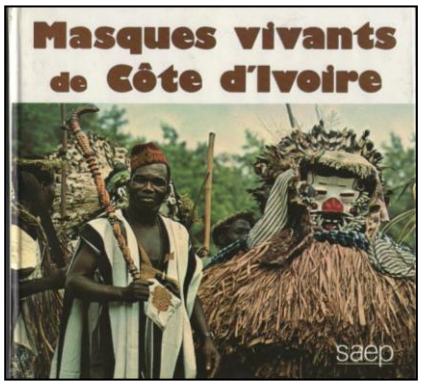
Depuis quelques années, avec le concours de Pierre Rosière pour l'iconographie, notre ami Cyr Descamps s'est employé à publier les travaux de Guy Thilmans.

• Présenté par **Eric DEROO**, ***La grande traversée de l'Afrique- Congo – Fachoda – Djibouti, 1896-1899***, (Éditions LBM, parution octobre 2010. 78,95 €).

Le capitaine Baratier, qui accompagna le commandant Marchand, prit près de 500 clichés le long des six mille kilomètres que parcourut la mission du Bas-Congo à Djibouti.

Notre ami Eric Deroo présente ici ce témoignage unique d'une page d'histoire exceptionnelle.





• **Philippe OBERLÉ**, préface de **Christophe WONDJI**, ***Côte d'Ivoire, images du passé, 1888 - 1980***, (Ingersheim, SAEP, 1986, 105 pages, avec 89 reproductions de photos anciennes noir et blanc, reliure cartonnée, format 21 x 20 cm).

A vendre 12 euros, franco de port (France Métropolitaine), s'adresser à Philippe Oberlé, 213 impasse des Bergeronnettes, 30900 Nîmes.

• **Angèle GNONSOA, Albert KOUAKOU, Gueï KORÉ, Philippe OBERLÉ**, ***Masques vivants de Côte-d'Ivoire*** (Ingersheim, SAEP, 1985, 81 pages, avec 51 photos couleur et 5 photos noir et blanc, plus une carte des ethnies et une page de croquis, reliure cartonnée, format 21 x 20 cm).

A vendre 12 euros, franco de port (France Métropolitaine), s'adresser à Philippe Oberlé, 213 impasse des Bergeronnettes, 30900 Nîmes.

• **Collectif des Forces françaises du Cap-Vert**, ***L'Armée française au Sénégal – Deux siècles d'histoire***. Préfaces de son Excellence **Jean-Christophe RUFIN**, ambassadeur de France au Sénégal, et du général de corps d'armée **Abdoulaye FALL**, Chef d'état-major des armées sénégalaises. Avant-propos du général de brigade **Olivier PAULUS**, commandant des forces françaises du Cap-Vert.(Dakar, juin 2009, coédition des Forces françaises du Cap-Vert et de la société Eiffage-Sénégal).

Les personnes souhaitant obtenir ce très bel ouvrage pourront l'acquérir auprès du cabinet du COMFOR (00 (221) 33 839 61 02 ou comfor.ffcv@yahoo.fr) pour la somme de 15 000 francs Cfa, *de préférence en espèces* mais aussi par chèque à l'ordre des forces françaises du Cap-Vert. En cas d'expédition à l'étranger, le coût s'élève à 31 euros. Ce livre n'était pas, à l'origine, destiné à la vente. Il sera probablement bientôt épuisé. Un exemplaire de l'ouvrage a été offert à notre association et versé dans notre bibliothèque.

Adresse : État-Major interarmées, BP 3024 Dakar Sénégal.

Images & Mémoires au Sénégal

Images & Mémoires est assez bien représentée au Sénégal, tant à Dakar qu'à Saint-Louis et quelques membres s'y sont récemment retrouvés pour un dîner convivial improvisé dans la maison d'hôtes *Abaka*, face à l'île de Ngor.

Cette sympathique initiative pourrait être renouvelée début 2011 à l'occasion de l'inauguration d'*Abaka* à Saint-Louis, par Pierre Calte et Mariam Kane, membres d'I&M, qui construisent, avec Isabelle Daubié et Ndary Touré, une nouvelle maison d'hôtes. La « communauté » Images & Mémoires pourrait s'y retrouver à l'occasion de cet événement qui peut être le prétexte d'une exposition iconographique.

De gauche à droite Pierre Rosière[1], président de l'Association des Amis du Musée Historique du Sénégal (AAMHIS, Gorée), Isabelle Daubié[2] et Cyr Descamps[3], correspondants I&M au Sénégal.
Les membres Mariam Kane et Pierre Calte étaient aussi présents.

Lors de notre court séjour à Dakar, nous avons eu l'occasion de rendre visite à quelques membres parmi lesquels Hamady Bocoum, directeur du Patrimoine culturel du Sénégal, chercheur à l'IFAN[4]-Cheikh Anta Diop, Ibrahima Thiaw, professeur associé à l'IFAN, conservateur de l'institut Théodore Monod de l'IFAN, Xavier Ricou[5], architecte passionné par l'iconographie de Gorée et de Saint-Louis.

Images & Mémoires est aussi bien représentée à Saint-Louis avec Fatima Fall, directrice du Centre de Recherche et de Documentation du Sénégal, adhérente de longue date, Ghislain de la Sayette, Serge Pajot, Gallo Diop et Yves Lamour.

S. R.

***Ndary Touré à* Abaka.**

[1] Pierre Rosière est l'auteur de nombreux ouvrages concernant l'iconographie du Sénégal. On lui doit, en particulier une étude de la production du photographe Saint-Louisain Pierre Tacher.

[2] Isabelle Daubié est créatrice du site internet d'I&M dont elle assure la maintenance. Elle est à l'origine de nombreuses adhésions

[3] Cyr Descamps est très impliqué dans l'AAMHIS. Il a entrepris depuis plusieurs années la publication des études inédites de l'anthropologue et historien belge, chercheur à l'IFAN-Ch-A-Diop, Guy Thilmans (1922-2001), et ce avec Pierre Rosière qui apporte son concours précieux à l'iconographie de ces ouvrages. Citons parmi ses dernières publications le livre collectif *Sénégalia, étude sur le patrimoine ouest-africain – Hommage à Guy Thilmans*, Édition Sépia 2007.

[4] Institut Fondamental d'Afrique Noire.

[5] Xavier Ricou, *Trésor de l'iconographie du Sénégal colonial*, Riveneuve éditions 2007.

Inauguration à Bamako de l'exposition itinérante

L'Afrique en Noir et Blanc

Du fleuve Niger au golfe de Guinée (1887-1892) - Louis Gustave Binger explorateur

par Stéphane Richemond

Les livraisons du *Bulletin* de l'année passée s'étaient fait largement l'écho de cette exposition qui fut le fruit d'une efficace collaboration entre le musée d'art et d'histoire Louis Senlecq (L'Isle-Adam, 95), les Archives nationales d'Outre-Mer (Aix-en-Provence) et Images & Mémoires.

Frédéric Chappey, directeur du musée Louis Senlecq à l'époque, voulait rendre hommage à l'explorateur Binger qui rendit son dernier soupir à L'Isle-Adam, en 1936, alors qu'I&M imaginait une exposition consacrée au photographe dakarois Edmond Fortier. La question de commémorer le centenaire de son voyage au Soudan (1906) n'était pas illégitime. Frédéric Chappey craignait avoir bien peu de choses à présenter concernant Binger et nous avons commencé à travailler sur le projet d'une *saison africaine* à L'Isle-Adam. Celle-ci devait comprendre deux expositions, l'une consacrée à Binger, l'autre à Fortier, mais rapidement diverses difficultés, dont la nécessité de publier plusieurs catalogues, nous décidèrent à réaliser une seule exposition d'abord intitulée "Images d'une Afrique en mutation autour des explorations de Gustave Binger". Fin 2006, nous découvrions que les Archives d'Outre-Mer possédaient un fonds photographique prodigieux : près d'un millier de tirages sur carton des clichés que le "reporter" Marcel Monnier avait pris, en 1892, en Côte d'Ivoire lorsqu'il accompagnait Gustave Binger dans sa mission de délimitation de la frontière avec la Gold Coast. Il y avait là de quoi alimenter plus d'une exposition consacrée aux deux missions de l'explorateur. L'exposition fut finalement inaugurée au musée Louis Senlecq le 3 mai 2009 par Anne-Laure Sol, la nouvelle directrice de l'institution adamoise, et y fut présentée jusqu'en septembre. Elle partit alors pour les archives municipales de Sarreguemines, ville où Binger passa une partie de son enfance. Enfin, nous l'avons convoyée à Bamako en février dernier.

Sébastien Philippe[1], correspondant d'Images & Mémoires au Mali et excellent connaisseur de l'histoire de ce pays, était la personne tout indiquée pour assister Haoua Diarra, directrice du musée de Bamako. Il accepta d'être le commissaire de l'exposition dont seule la partie iconographique était destinée à voyager. Par ailleurs, celle-ci comprenait surtout des tirages sur carton des clichés de Monnier qui ne concernaient que la Côte d'Ivoire.

Il y avait donc beaucoup à faire pour intéresser le public bamakois qui se sentait plus concerné par la première mission de l'explorateur. Au cours de celle-ci, Binger avait réalisé des croquis qui furent repris par Edouard Riou pour être publié dans l'ouvrage de Binger *Du fleuve Niger au Golfe de Guinée en passant par le pays de Kong*.

Sébastien Philippe entreprit d'élaborer plusieurs bâches consacrées aux dessins de l'explorateur, dont une à sa rencontre avec Samory qui assiégeait le tata de Sikasso.

La mairie de Bamako contribua avec Images & Mémoires au financement de l'exposition au musée du district alors que le Centre culturel français apportait son concours à la promotion de cette manifestation qui fut inaugurée le 14 avril dernier.

Haoua Diarra, directrice du Musée de Bamako, et Sébastien Philippe, commissaire de l'exposition.

[1] Sébastien Philippe, *Une Histoire de Bamako*, Éditions Grandvaux, Paris 2010.

Haoua Diarra accueille les invités devant le musée

Stéphane Richemond présente l'exposition

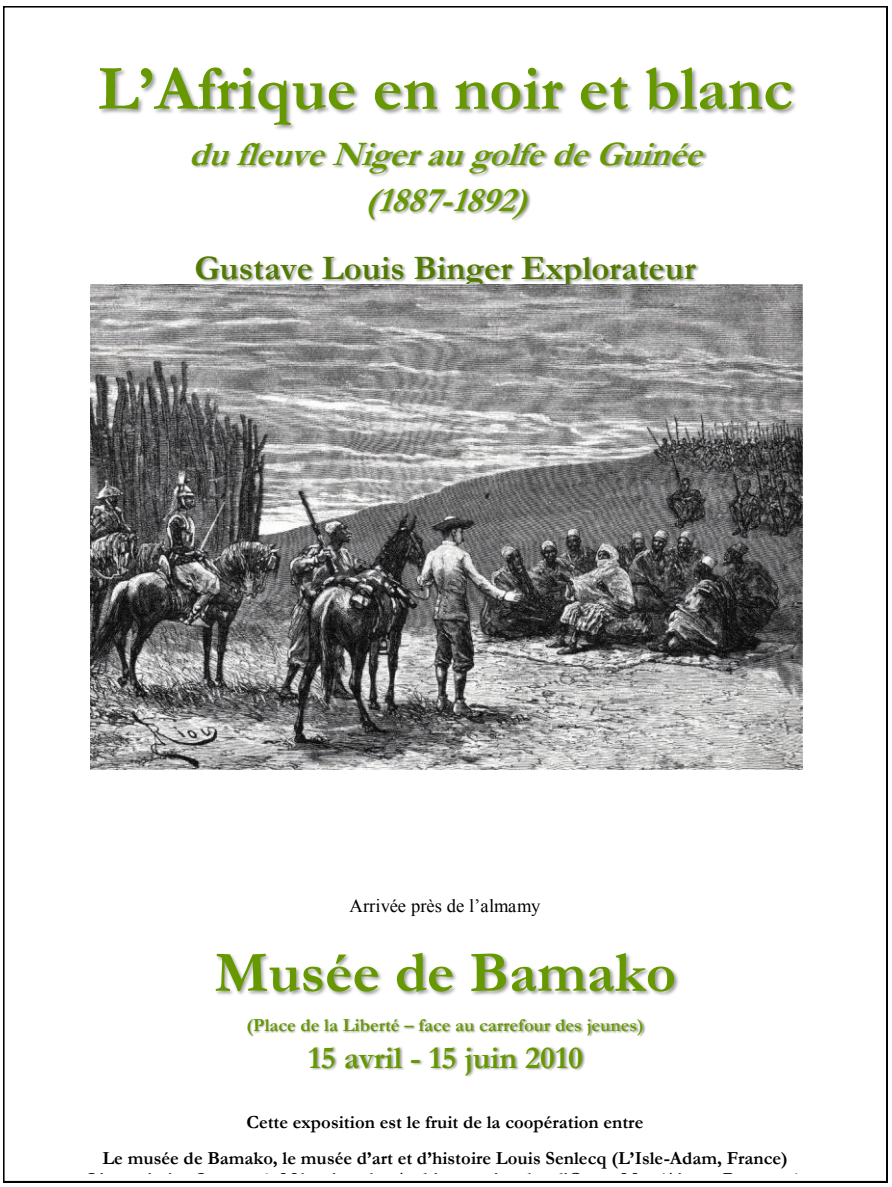
Haoua Diarra et Jean-Luc Baillet, directeur du Centre culturel français

Sébastien Philippe et Haoua Diarra

Visite de la salle d'exposition **(Photographies de Racine Keita)**

De leur côté, Mamadou Danté et Cheik Sanogho (membres d'I&M) contribuèrent à ce que la presse et la radio se fassent l'écho de cette manifestation qui fermera ses portes le 15 juin prochain

Images & Mémoires convoiera ensuite l'exposition à Abidjan où elle devrait être installée au Musée des civilisations de Côte d'Ivoire, sa destination finale. L'accent sera alors mis sur les clichés du reporter Marcel Monnier.



L'affiche de l'exposition iconographique de Bamako présente un croquis de Gustave Binger repris par Edouard Riou : la rencontre avec l'Almamy qui assiégeait alors la ville de Sikasso.

Bibliographie

- Louis Gustave Binger, *Du Niger au Golfe de Guinée par le pays de Kong et le Mossi*, Librairie Hachette et Cie, Paris 1892.

- Marcel Monnier, *Mission Binger, France noire, (Côte-d'Ivoire et Soudan), ouvrage accompagné de quarante gravures d'après les photographies de l'auteur*, Librairie Plon, Paris, 1894.

- Claude Auboin, Frédéric Chappey, Philippe David, Marie-Hélène Degroise, Hélène Joubert, Pierre Kipré, Mathilde Lesne-Pigeaud, Philippe Piguet, Stéphane Richemond, Francis Simonis, Manuel Valentin, Christophe Wondji : *L'Afrique en Noir et Blanc, du fleuve Niger au golfe de Guinée (1887-1892), Louis Gustave Binger explorateur*, catalogue de l'exposition éponyme, coédition Somogy et Musée d'art et d'histoire Louis Senlecq, Paris, avril 2009 [in-4°, 240 pages, 250 illustrations, 32 €].

- Claude Auboin, *Au temps des colonies, Binger explorateur de l'Afrique occidentale,* Éditions Bénévent, 2008.

- Stéphane Richemond, "Le musée de Bamako et l'association Images & Mémoires : un partenariat d'exception", *L'Echo du Mali*, mars-avril 2010.

Saigon, couleur sépia

*par Marie-Odile Boyer**

Evangélisation, relations commerciales ou diplomatiques avaient dès le XVIe siècle attiré les Français sur le sol indochinois. Sous le Second Empire, l'empereur Napoléon III, pour contrecarrer la forte présence britannique en Extrême-Orient prend prétexte des massacres répétés des chrétiens et missionnaires européens en Indochine pour y lancer une entreprise de conquête coloniale.

Le 31 mai 1858, une escadre française commandée par l'amiral Rigault de Genouilly[1] bombarde le port de Tourane (actuel Da Nang), renonce à marcher sur Hué, capitale de l'empire d'Annam, et commence en **février 1859 la conquête de Saigon**[2], entreprise longue et difficile puisque ce n'est que le **5 juin 1862 qu'est signé le Traité de paix,** à Saigon à bord du vaisseau *Duperré*. L'empereur d'Annam Tu Duc cède à la France par ce traité l'île de Poulo Condor et lui reconnaît la **souveraineté sur les trois provinces du sud formant la Cochinchine**. Il garantit la liberté du commerce et celle de l'exercice du culte catholique. Un second traité, signé le **15 mars 1874,** réitère les stipulations de l'accord antérieur.

Dès 1862, la ville de Saigon va commencer à être réaménagée à la française. Les anciennes cartes postales, par bonheur parvenues jusqu'à nous, nous révèlent le patrimoine architectural de la nouvelle Saigon : son plan, ses bâtiments religieux, civils et militaires.

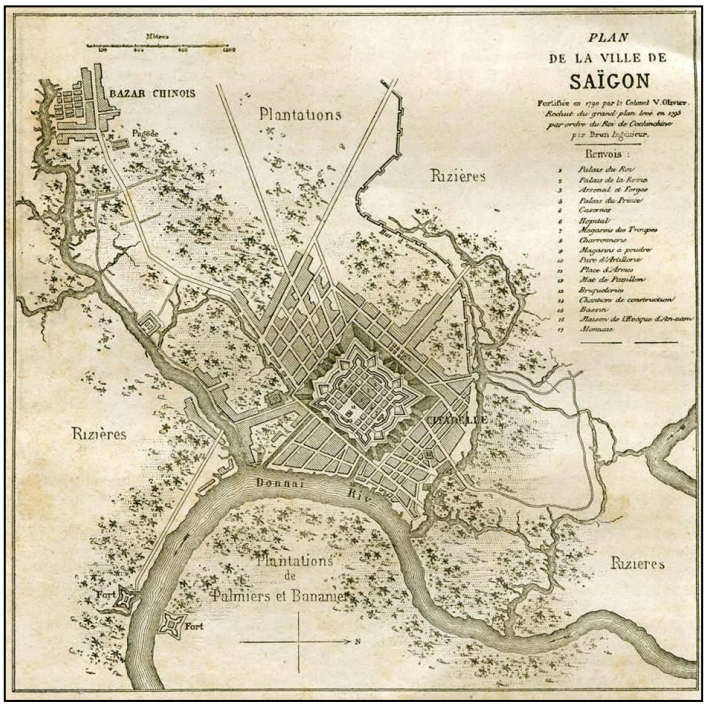
Plan de la ville

La "Sai Gon" (Bois des kapokiers) précoloniale qui date de l'empereur Gia Long (1802-1820), n'est qu'une bourgade insalubre. Elle est entourée de forêts clairsemées, et plusieurs kilomètres la séparent du "grand marché", le bourg commerçant chinois de Cholon.

Dès 1860, les premiers gouverneurs de Cochinchine, gouverneurs militaires, donnent l'ordre de prévoir pour Saigon un nouveau plan d'envergure.

L'amiral Bonard[3] se projette ainsi dans une ville de 500.000 habitants réunissant Saigon et Cholon. De nouvelles rues sont ouvertes parallèlement aux précédentes selon un plan en damier aux longues artères rectilignes caractéristiques des villes coloniales du 19ème siècle. Les voies préexistantes sont empierrées. Les marais et canaux insalubres sont comblés. Un plan de lotissement est mis en œuvre et des terrains sont mis aux enchères. Il n'est pas question d'évincer les populations locales comme cela sera fait à Hanoi (siège du pouvoir colonial).

La diversité des populations au cœur de Saigon est donc maintenue même si deux types d'urbanisation vont apparaître peu à peu, différenciant la ville basse, aux rues commerçantes et pittoresques, ville artisanale et populaire, du quartier européen, administratif et résidentiel, établi sur le Plateau, plus salubre, à une vingtaine de mètres en surplomb.



Plan de la ville de Saigon, vers 1860 d'après les* Souvenirs *de Paul Doumer.

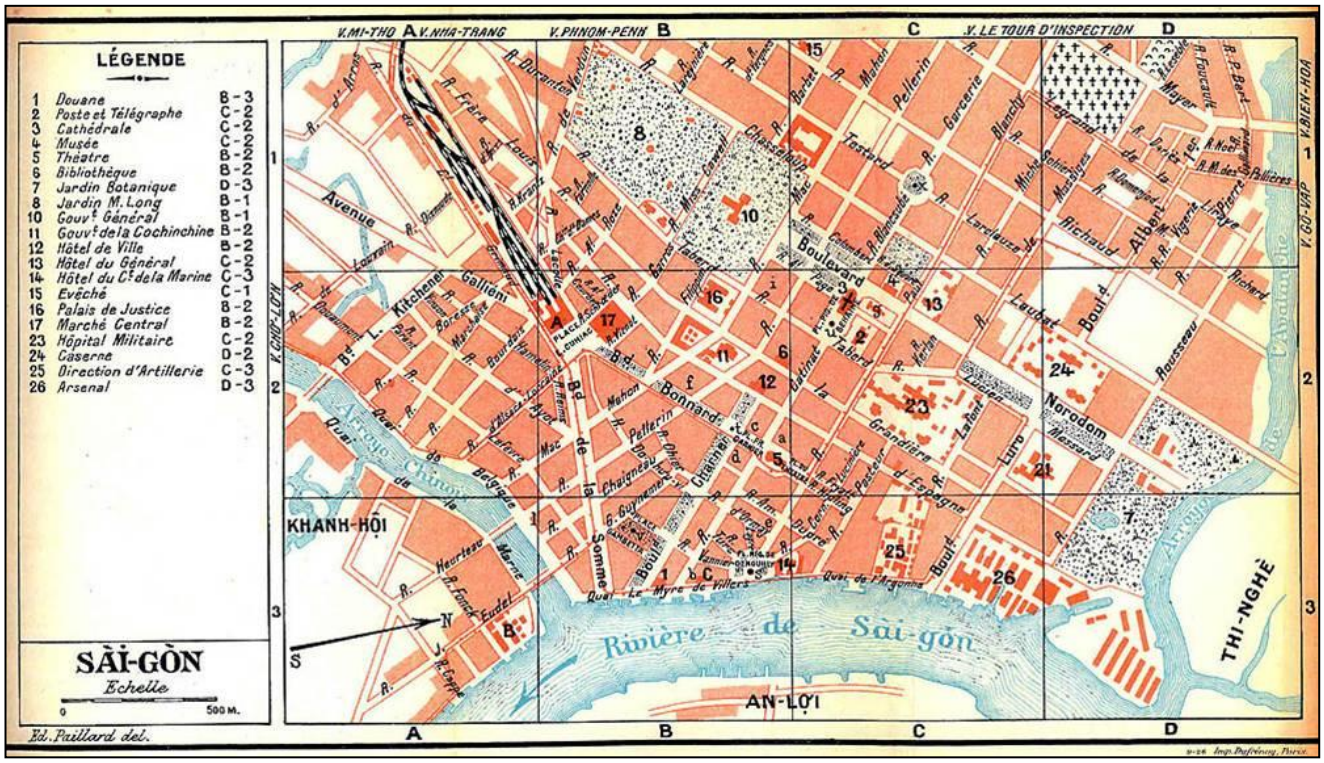
***** M.-O. Boyer, professeur d'histoire-géographie, ancienne présidente de l'Amicale des francophones au Vietnam.

[1] Charles Rigault de Genouilly, gouverneur de Saigon du 18 février à décembre 1859. Participe à l'expédition en Crimée, à la colonisation en Chine et au Vietnam. Amiral de France en 1864, ministre de la Guerre en 1867.

[2] À l'époque coloniale l'orthographe était "Saïgon" ; nous avons retenu la normalisation actuelle "Saigon".

[3] Amiral Louis Adolphe Bonard, gouverneur militaire du 30 novembre 1861 au 16 octobre 1863.

Le premier gouverneur civil, Charles Le Myre de Villiers, en poste pendant quatre ans (du 7 juillet 1879 au 7 novembre 1882), a pour ordre de multiplier la construction d'édifices publics et de monuments prestigieux. La spéculation foncière s'empare de la ville... rendant souvent difficile les tentatives de planification.


LÉGENDE
1 Douane B-3
2 Poste et Télégraphe C-2
3 Cathédrale C-2
4 Musée C-2
5 Théatre B-2
6 Bibliothèque B-2
7 Jardin Botanique D-3
8 Jardin M. Long B-1
10 Gouvt Général B-1
11 Gouvt de la Cochinchine B-2
12 Hôtel de Ville B-2
13 Hôtel du Général C-2
14 Hôtel du Cte de la Marine C-3
15 Evêché C-1
16 Palais de Justice B-2
17 Marché Central B-2
23 Hôpital Militaire C-2
24 Caserne D-2
25 Direction d'Artillerie C-3
26 Arsenal D-3
SÀI-GÒN
Echelle
0 500 M.
Ed. Paillard del.
V. MI-THO
V. NHA-TRANG
V. PHNOM-PENH
V. LE TOUR D'INSPECTION
V. BIEN-HOA
V. GO-VAP
V. CHO-LON
KHANH-HOI
AN-LOI
THI-NGHÉ
Rivière de Sài-gòn
Arroyo Chinois
Arroyo
Boulevard Bonnard
Boulevard de la Somme
Quai de l'Argonne
Quai Le Myre de Villers
Quai de Belgique
Avenue Kitchener
Boulevard Galliéni
Boulevard Norodom
Boulevard Albert Ier
Boulevard Richaud
Boulevard Laubat
Boulevard Lucien Luro
Boulevard Pellerin
Boulevard Chaigneau
Boulevard Charner
Boulevard Bourdais
Boulevard Tabert
Boulevard Chassiloup
Boulevard Tasteyre
Boulevard Blanchy
Boulevard Lerclauze
Boulevard Rousseau
Boulevard Bouet
Boulevard Mac Mahon
Boulevard Pellerin
Boulevard Garcerie
Boulevard Lanessan
Boulevard Pasteur
Boulevard Grandière
Boulevard d'Espagne
Boulevard Lafont
Boulevard Lucien Luro
Boulevard Mac Mahon
Boulevard Bonnard

Hôtel Continental.

Angle de la Rue Catinat et de la Rue Garibaldy **[sic].**

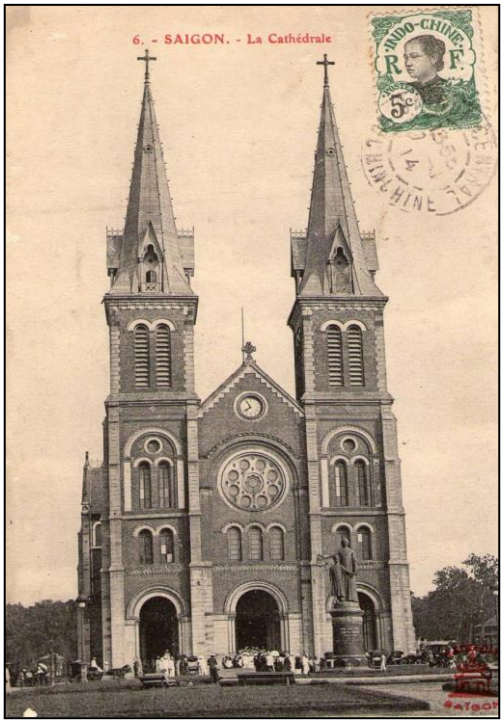
En haut de la rue Catinat, on atteint le Plateau et la cathédrale, située sur la place Pigneau de Béhaine.

La Cathédrale **(n°3 du plan Pinet)**

Une première cathédrale est construite dès 1863 dans la rue 5, (actuelle Ngo Duc Ke) à l'emplacement d'une pagode abandonnée. Devenue rapidement trop petite, l'Amiral Bonard décide la construction d'une église en bois le long du canal Charner[4], mais l'édifice est aussitôt endommagé par les termites. Son successeur J. Dupré organise donc un concours pour lancer un nouveau projet de cathédrale.

Celle-ci va être située sur le Plateau, à l'emplacement de la Citadelle qui est rasée.

La Cathédrale. **Carte postale à dos non divisé (avant mai 1904), éditée par Mme G. Wirth, Saigon.**



Le plan de style néo-roman de J. Bourard est sélectionné parmi dix-huit propositions. Le 7 octobre 1877, l'évêque Isidore Colombert en pose la première pierre.

Tous les matériaux sont importés de France. Les briques rouges de Toulouse conservent encore leur éclat.

La construction dure trois ans et le 11 avril 1880, à l'occasion de la fête de Pâques, une cérémonie inaugurale est organisée en présence du Gouverneur Charles Le Myre de Villiers.

En 1895, on ajoute aux tours de façade deux clochers pour abriter six cloches de bronze, puis on les surmonte de flèches et de croix qui portent la hauteur totale de la façade à 60,5 mètres.

Avec ironie, on parlait de "Cathédrale d'Etat" en raison des 2.500.000 francs (coût élevé) engagés par la France dans cet édifice. Il est vrai que pour la France, au-delà de la réalisation d'un lieu de culte, il importait de manifester la présence du christianisme par une réalisation architecturale d'envergure.

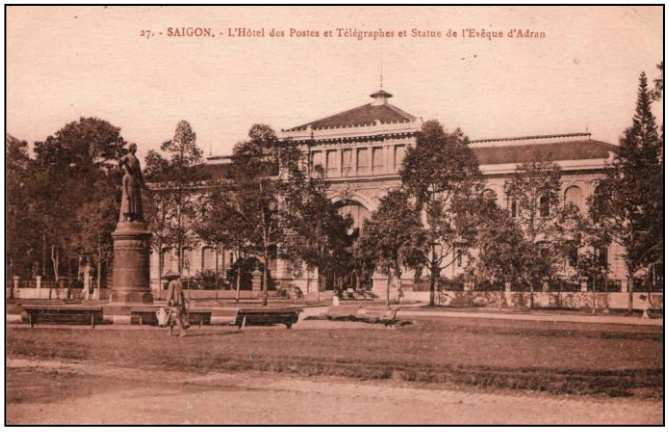
[4] Léonard Victor Joseph Charner , gouverneur militaire du 6 février au 30 novembre 1861.

L'Hôtel des Postes **(n°2 du plan Pinet)**

Il est établi, sur le Plateau, aux côtés de la cathédrale formant un pôle urbain complémentaire au noyau commercial en formation dans la ville basse. Comme dans tous les territoires colonisés par la France, l'Hôtel des Postes est parmi les premiers bâtiments construits en dur car il constitue un lien quasi organique avec la métropole. Le télégraphe aura un rôle déterminant dans la transmission des ordres militaires et la coordination des opérations.

L'édifice est construit en 1891 par Alfred Foulhoux, chef du Service des Bâtiments Civils du Tonkin, et par Henri Villedieu. Sur la façade, le programme décoratif sculpté est très éclectique. À côté du Mercure mythologique, symbole des échanges, on peut voir dans l'encadrement de cartouches l'inscription des noms de grands philosophes, savants et inventeurs, selon l'esprit pédagogique de la Troisième République. À l'intérieur, l'immense charpente métallique, œuvre de Gustave Eiffel, montre que cette ville moderne participe au modèle d'architecture industrielle qui triomphe alors en métropole.

Les deux fresques à l'entrée du hall intérieur qui représentent le grand plan de "Saigon et ses environs" et celui des lignes téléphoniques complètent cet hommage à l'esprit scientifique de l'époque.



L'Hôtel des Postes et Télégraphes et Statue de l'Évêque d'Adran.[5]

Palais du Gouverneur.

Le Jardin botanique

Le Palais du Gouverneur **(n°10 du plan Pinet)**

La première pierre du Palais Norodom, siège du Gouverneur de Cochinchine, pièce maîtresse de la politique d'urbanisation, fut posée par l'amiral de Lagrandière[6] le 23 février 1863, sur un terrain de 15 hectares, dans la partie haute de la ville fermant le boulevard Norodom (actuel Boulevard Lê Duan).

---

[5] Monseigneur Pierre J.C.Pigneau de Béhaine (1741-1799). Vicaire apostolique de Cochinchine en 1774, évêque d'Adran en 1771. Diplomate français auprès de Louis XVI en 1787, il est l'ami de Nguyen Anh, futur empereur Gia Long et précepteur du fils de celui-ci, le prince Canh, aux côtés de qui il figure sur la statue.

[6] Amiral Pierre Paul de La Grandière, gouverneur militaire du 16 octobre 1863 au 4 avril 1868.

Le concours lancé pour sa construction n'a attiré que peu de participants. C'est finalement à Lhermitte, architecte du Town's Hall de Hong Kong qu'en revient la conception. Palais somptueux et symbolique, de style néobaroque très Napoléon III, il engloutit à lui seul un quart du budget du service des travaux publics de la colonie. Et pourtant, faute d'études préalables du terrain, ce palais est mal conçu dès l'origine et va faire l'objet d'incessantes réparations. Dès 1893, sa fameuse coupole est entièrement refaite ! Endommagé par un bombardement en 1962, il a été décidé de le raser et de le reconstruire dans un style moderne ; il est aujourd'hui désigné sous le nom de Palais de la Réunification.

Le Jardin botanique **(n°10 du plan Pinet)**

Dès le 10 juin 1863, l'amiral de la Grandière décide par arrêté la création d'un jardin botanique sur un terrain de 20 hectares. Il a d'abord pour objectif d'être une pépinière devant produire les arbres et les fleurs contribuant à l'embellissement de la ville de Saigon. Il répond aussi à l'objectif scientifique d'étude et de conservation des espèces végétales de Cochinchine. Jean-Baptiste-Louis Pierre en prend le 21 mars 1865 la direction et l'aménage en une agréable promenade publique au milieu d'espèces tropicales variées. Il lui adjoint un zoo pour distraire les habitants de Saigon. Ce jardin ferme dignement, à l'est, l'axe majestueux du boulevard Norodom.

Le boulevard Bonard **(du n°5 au n°17 du plan Pinet - actuel boulevard Lê Loi)**

Ce boulevard s'étend d'est en ouest du théâtre municipal au marché central et à la gare ferroviaire. Il coupe à la perpendiculaire le boulevard Charner.

C'est une grande artère commerçante où les sociétés de techniques « modernes » de matériel automobile, agricole, électrique, radio, cinéma, ou compagnies de transport s'établissent.

Boulevard Bonard, **Création Mallet/Toudy.**

Le Théâtre municipal **(n°5 du plan Pinet)**

Grand théâtre de Saigon (Place du Théâtre).

Sa construction fut maintes fois inscrite à l'ordre du jour du Conseil municipal, la salle de spectacles en bois en service jusque-là étant insuffisante.

Son emplacement est finalement choisi dans le prolongement du boulevard Bonard au cours de la séance du conseil municipal du 4 décembre 1893. Il est destiné à créer une perspective.

Il n'est bâti qu'en 1900 sur le modèle du Petit Palais de Paris (construit à la même date pour l'Exposition universelle) puis est inauguré la même année en présence du prince Waldemar du Danemark. Les architectes F. Olivier, E. Feret, reproduisent le programme décoratif avec le porche monumental, les colonnes ioniques à volutes. Des caryatides ornent la façade

À l'intérieur, un parterre, deux balcons, 1 800 sièges, des décors et meubles envoyés de France ont grevé le budget municipal pendant plusieurs années. Mais comme il accueille les troupes de théâtre et les cantatrices venues de Paris, il est un lien précieux avec la Métropole, diffusant les toilettes en vue et les airs à la mode auprès des élites coloniales.

Le boulevard Charner **(du n°1 au n° 12 du plan Pinet - actuel boulevard Nguyen Huê)**

En 1860 Saigon est une ville structurée en grande partie par son réseau hydrographique. Le Grand Canal est la voie d'eau centrale qui pénètre au cœur de Saigon et la relie directement au port de commerce.

Il est bordé par les quais Charner et Rigault de Genouilly, et forme l'un des lieux les plus animés et les plus pittoresques de la ville avec le va-et-vient incessant des bateaux de toutes sortes qui approvisionnent les halles du "Marché Charner" où des maraîchers affluent de tout le delta du Mékong.

Le long du Canal, les "maisons à compartiments" rythmées par l'alignement des façades à arcades - activités commerciales au rez-de-chaussée, habitations à l'étage, rendent compte du dynamisme économique de Saigon dans les premières décennies de la colonisation et déchaînent déjà une intense spéculation immobilière.

Le canal.

Ce canal, devenu un foyer d'infection en plein cœur de ville, est remblayé en 1877 après des années de débats entre les tenants de l'hygiène urbaine et les défenseurs des intérêts commerçants.

Son comblement donne naissance au boulevard Charner, long de 700 mètres et large de 40 mètres, axe majestueux reliant les berges de la rivière Saigon à l'Hôtel de Ville.

Le marché Charner, s'avérant insuffisant pour l'agglomération de Saigon qui atteint 56 000 habitants en 1907 (chiffre modeste comparé aux 170 000 habitants entassés à Cholon), est peu à peu détruit. Il laisse place après de longues négociations d'expropriations au « Marché central ».

Le nouveau "Marché central" est établi à l'extrémité du boulevard Bonard (à proximité de la ligne de tramway inaugurée en 1881 pour relier Saigon à Cholon). Ses travaux qui débutent en 1908 sont achevés en 1914 par la société française Brossard et Mopin qui réalise de nombreuses constructions à l'époque en Indochine. Le bâtiment est vaste, clair et bien structuré par quatre portes d'entrée cardinales. Sa tour d'horloge, qui surplombe l'entrée principale, est devenue le symbole de la ville d'Ho-Chi-Minh (c'est aujourd'hui l'incontournable Cho Ben Thanh).

L'Hôtel de Ville **(n°12 du plan Pinet)**

Les polémiques entre conseillers municipaux portant sur son coût, son site, son style éclectique, sont multiples à son sujet dès 1871. Sa construction échelonnée sur plusieurs années s'achève en 1906. L'architecture à la base classique et symétrique disparaît sous une décoration envahissante. Il faut dire que tous les éléments décoratifs sculptés du répertoire de l'époque : campanile, colonnes grecques, mascarons, guirlandes... ont été déclinés sur le corps principal de la façade longue de 30 mètres.

C'est aujourd'hui le "Comité Populaire", la mairie d'Ho-Chi-Minh-Ville.

Même si le style de l'Hôtel de Ville contraste avec le style plus sobre du Théâtre municipal tout proche, ces deux édifices ferment avec brio la perspective des deux boulevards Charner et Bonard.

Les Messageries Maritimes **(B, en A3 du plan Pinet)**

Construit dès 1862, c'est le plus ancien monument de Saigon. Il est en briques rouges et présente une architecture singulière tant par la juxtaposition de ses deux niveaux que par son allure de pagode évoquée par une toiture à quatre pans décalés (c'est aujourd'hui le "musée Ho Chi Minh").

Ces anciens locaux de la fameuse Compagnie des Messageries Maritimes, lien essentiel entre la métropole et sa colonie, représentaient la tête de ligne asiatique du transport de passagers et de fret entre Marseille et l'Extrême-Orient pendant toute la période coloniale.

Le bâtiment est situé à la confluence de la rivière de Saigon et de "l'arroyo chinois", en aval de la ville coloniale. Il fait figure de poste avancé symbolisant l'entrée dans la colonie.

C'est la porte de l'espace portuaire, qui s'étire sur une douzaine de kilomètres à vol d'oiseau et dont le trafic s'accroît dans des proportions considérables entre 1884 et 1923, passant de 1 160 212 à 3 207 738 tonneaux, croissance à la mesure de l'expansion de la colonie.

Agence des Messageries Maritimes.
Carte postale éditée à Saigon par Mottet et Cie.

La Banque d'Indochine

Fondée en 1875 par le Crédit Commercial de France et le Comptoir d'escompte de Paris, la Banque d'Indochine est l'organisme d'émission de la piastre indochinoise ainsi que du franc Pacifique de Polynésie française et de Nouvelle Calédonie.

L'immeuble de la Banque d'Indochine, sur l'arroyo chinois.

La Banque d'Indochine sur un billet de 100 piastres.

*
* *

La présentation de ce choix de monuments pose la trame de la ville coloniale. Saigon pouvait bien sûr s'enorgueillir de bien d'autres encore, casernes, hôpitaux, écoles, bibliothèques, musée, évêché, palais de justice… prouvant que les gouverneurs de la ville de Saigon avaient eu à cœur de réaliser leur mission de faire de cette ville « la perle de l'extrême orient » !

Aux Messageries Maritimes – Le "Cachar" partant pour le Tonkin

Bibliographie succincte

Philippe Héduy, *Histoire de l'Indochine. La perle de l'Empire. 1624-1954.* (Paris, Albin Michel, 2002).
Nguyen Khac Vien, *Vietnam, une longue histoire.* (Éd. The Gioi, Hanoi, 2004).
Pierre-Richard Feray, *Le Viêt-Nam* (Paris, P.U.F., collection Que sais-je ?, 2001).
Auguste Thomazi, *La conquête de l'Indochine.* (Paris, Payot, 1934).
André Baudrit, *Guide historique des rues de Saigon..* (Saigon, SILI, 1943).
Arnauld Le Brusq, Léonard de Selva, *Vietnam – À travers l'architecture coloniale.*(Éditions de l'Amateur, Paris, 1999).
Gérard-Gilles Epain, *Indo-Chine, une histoire coloniale oubliée* (Paris, L'Harmattan, 2007).
Ba The Ky , *Saigon, Trois siècles de développement urbain* (Saigon, 2004).
Favre (capitaine d'infanterie de Marine), *Saigon d'après nature* (Paris, Mouillot, 1881).
François-Xavier Landrin, *Extrait du recueil des photos de Le Myre de Villiers en 1882*.
Revue *Le Tour du Monde*, 1893 (Paris, Hachette).
Paul Doumer, *L'Indochine française, Souvenirs*. (Paris, Éd. Vuibert et Nony, 1905).
Alfred Raquez, *Entrée gratuite* (Saigon, Claude, 1903) et *L'Indochine* (1906).
Revue *Annales de Géographie*, année 1926 , n° 196 (Paris).
Guide Madrolle, Cochinchine du Sud. (Paris, Hachette, 1928).
Saigon 1925-1945 (Revue *Autrement-Mémoires*, 1994).
Jean Noury, *L'Indochine en cartes postales avant l'ouragan 1900-1920* (Publi-fusion, 1992).
Quelques sites internet : www.lexilogos.com (Histoire et Documents en ligne) ; www.herodote.net ; http://belleindochine.free.fr .

Brève note sur les cartes postales

Ces cartes postales des années 1900-1930 font revivre la Saigon historique. Elles nous sont parvenues diversement timbrées, tamponnées, écrites et signées. Rouges ou noires, isobromurées ou coloriées, elles sont produites par des éditeurs dont elles portent souvent le sigle d'édition.

Il faudrait de nombreuses pages pour répertorier et caractériser ces éditeurs et leurs productions. À notre connaissance la seule étude-inventaire existante est celle consacrée à Dieulefils, éditeur à Hanoi, par Thierry Vincent (*Pierre Dieulefils photographe-éditeur de cartes postales d'Indochine*, autoédition, 1997). Signalons cependant que le plus ancien éditeur de cartes postales à Saigon apparaît sous la marque "Imprimerie nouvelle- Claude et Cie Editeurs-Saigon". Il est installé au 125-127 rue Catinat et produit des séries aux rubriques "Saigon", "Cochinchine" ou autres, numérotées et légendées.

Signalons encore, parmi d'autres, les célèbres cartes postales portant en sigle une tour de pagode rouge figurée sur la partie inférieure gauche de la carte des "Editions La Pagode" de Francis Alexandre Decoly établies au numéro 10 du Boulevard Charner.

Le Concours Agricole de 1902 à Conakry en textes et en cartes postales

par Pierre-André Dürr

"Le 15 février 1902, pour la sixième fois, la Guinée[1] célébrait son Concours Agricole annuel. Ordinairement, cette fête de l'agriculture et de l'industrie était fixée au 31 décembre mais, cette année, pour éviter la coïncidence avec la période de Rhamadan, pendant laquelle les Musulmans ne voyagent pas, le Concours a été ajourné à la mi-février.

Pour la première fois, Alpha Yaya[2], le Chef de la grande province de Labé, est venu présenter ses hommages au Gouverneur, accompagné de nombreux Chefs de « missidi » (paroisses) et d'une suite imposante de plus de 1 000 hommes et 60 chevaux.

Le ravitaillement de tout ce monde était assuré par l'Administration qui, durant tout leur séjour, leur a fourni la ration quotidienne de riz, huile de palme, colas, sucre, tabac et mil pour les chevaux.

Plus de 20 exposants avaient présenté leurs produits à l'appréciation du jury : noix de cola, caoutchouc, oléagineux, fruits frais, riz, café, arachides, tabac, cire d'abeilles, gomme, ainsi que leur production d'or, de tissus, de bois, et divers objets de leur fabrication.

Le 14 février, une salve de 21 coups de canon annonce l'ouverture des fêtes et le commencement des opérations du jury.

Le 16 février au matin, une salve de 21 coups de canon annonce la troisième et dernière journée du Concours.

Des distractions nombreuses, offertes à la population, remplissent la matinée. La ville présente un aspect extraordinaire d'animation. Les grands Chefs de l'intérieur ont, il faut l'avouer, plus de succès sur leur passage que les jeux.

Le clou des fêtes a été certainement le petit chemin de fer Decauville qui dessert la ville ; dans le but de faire comprendre aux Indigènes ce qu'est un chemin de fer, le Service des travaux publics avait organisé un train effectuant d'heure en heure , le trajet circulaire de la racine de la jetée au nouvel hôpital qui prendra désormais le nom d'***Hôpital Ballay***[3]**.**

Les cinq wagonnets, élégamment pavoisés, pouvaient contenir 100 personnes environ.

Tous les Chefs présents au Concours ont, tour à tour, effectué le petit voyage, avec une satisfaction non dissimulée.

A 15 h 45, M. le Gouverneur Cousturier[4] accompagné de M. Tautain Secrétaire Général et de M. le Commandant Fraysse, se rendent à la distribution des récompenses.

Ce Concours de 1902 fut sans doute l'un des plus réussis."

(Textes relevés dans le *Journal Officiel de la Guinée Française* de mars 1902)

---

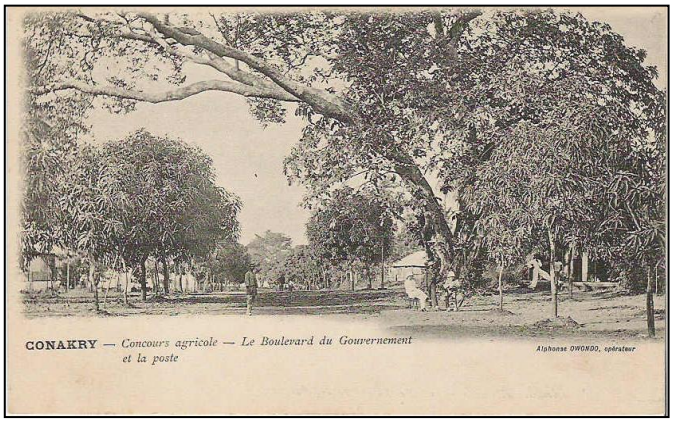
[1] D'abord intégrée au Sénégal sous le nom de "Rivières du Sud" la Guinée devint administrativement colonie autonome en 1890 ; elle intègrera ensuite l'Afrique occidentale française.

Petite bourgade de 300 habitants en 1885, Conakry va se développer sous l'administration française. Elle atteint 8 à 10 000 habitants en 1904.

[2] Alpha Yaya Diallo, roi du Labé (territoire couvrant une grande partie du Fouta Djalon), maintient en 1902 de bonnes relations avec le pouvoir colonial français, avant de se rebeller en 1904 puis 1911 et d'être fait prisonnier.

[3] Le docteur Noël-Eugène Ballay (1847-1902) fut gouverneur de la Guinée de 1891 à 1900 et développa Conakry. Gouverneur général de l'A. O. F. en 1900, il meurt de fièvre à Saint-Louis du Sénégal le 26 janvier 1902. La décision est alors prise de donner son nom à l'hôpital de Conakry qu'il a contribué à créer.

[4] Paul Cousturier, gouverneur de la Guinée de 1900 à 1904.

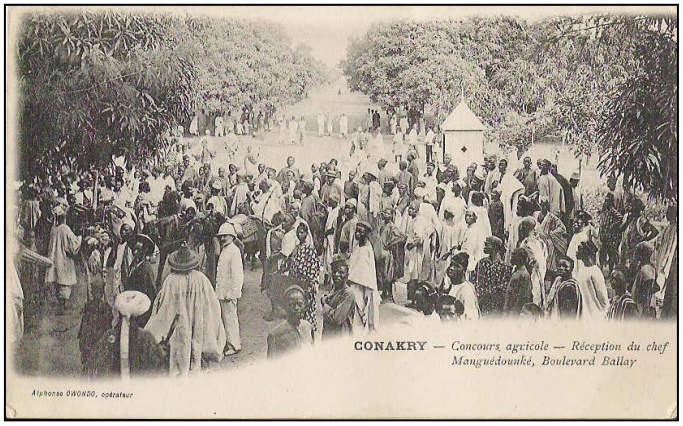


Au centre de la ville, les invités arrivent par le boulevard du Gouvernement pour se réunir devant le Palais du Gouverneur.

Le Boulevard du Gouvernement et la poste

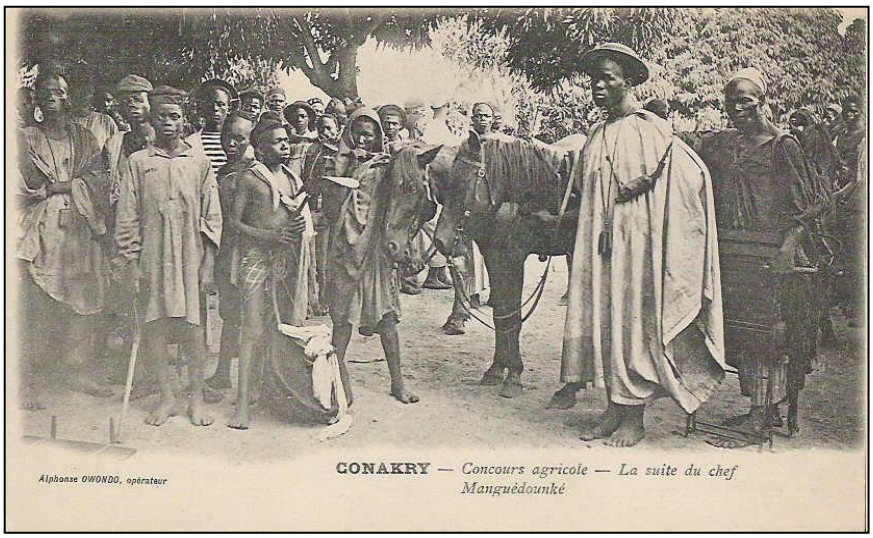
Les caravanes affluent de toutes les régions du pays, celles venant du Fouta amenant leurs produits, essentiellement du caoutchouc, de la cire et des peaux.

Caravane foulah venant de Foulah

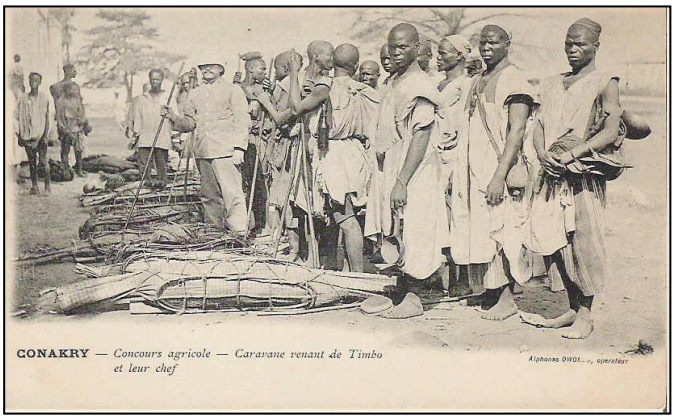


Réception du chef Manguédounké, Boulevard Ballay

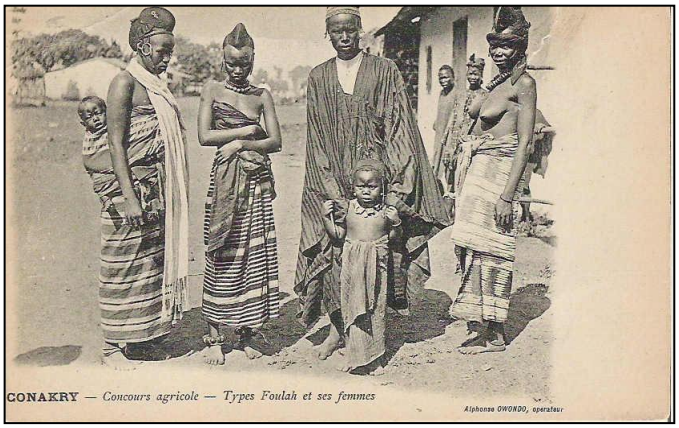
L'arrivée du chef Manguédounké, venu à cheval et suivi de nombreux sujets, fut très remarquée.



La suite du chef Manguédounké



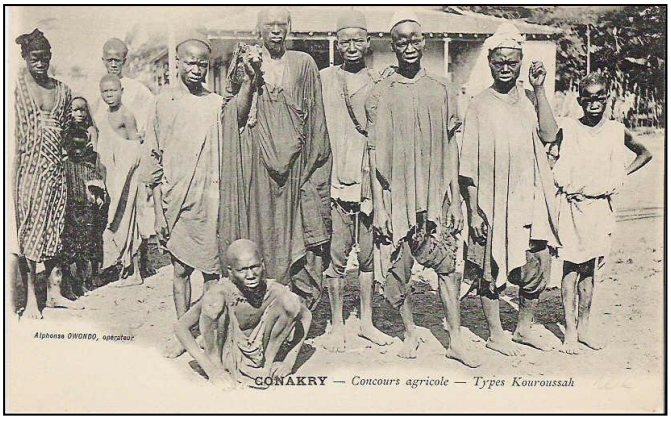
Caravane venant de Timbo et leur* [sic] *chef



Types Foulah et ses*[sic] *femmes

Venant de Timbo (Fouta-Djallon), une caravane conduite par le chef Baïla apporte du caoutchouc de première qualité.

Des familles entières arrivèrent du Fouta-Djallon, dont Ibrahima Margoto, oncle de l'almamy de Timbo, soit plus de 150 personnes

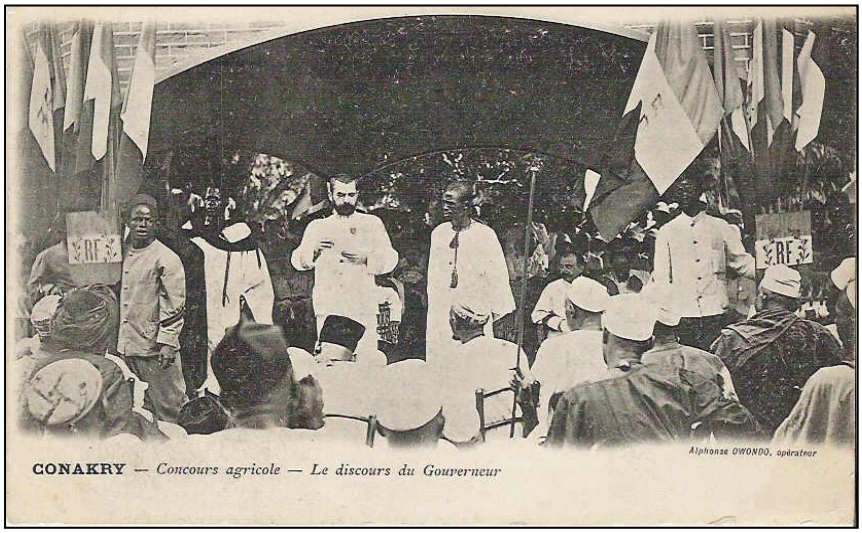


Le Chef Birima Kamara et une suite de 50 personnes arrivèrent de Kouroussa, à près de 500 kilomètres de Conakry !

***Types Kouroussah* [sic]**

Groupe de Féticheurs et Danseurs Faranah

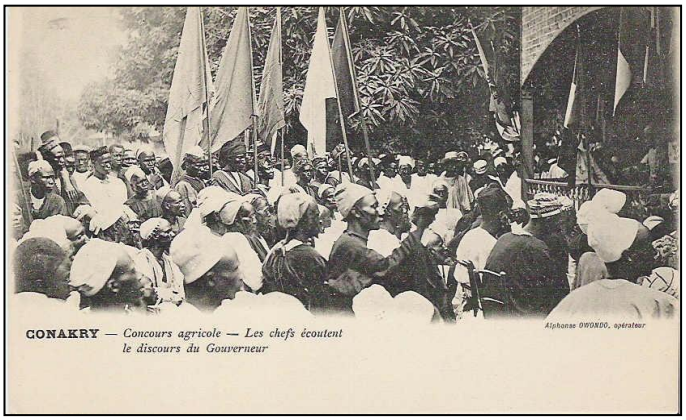
De la région de Faranah, le chef Moktar de la province de Fitaba, suivi de 84 personnes, et le chef Ouriolaye de Soliman et 140 de ses sujets, vinrent pour ce Concours, accompagnés de leurs musiciens et féticheurs.



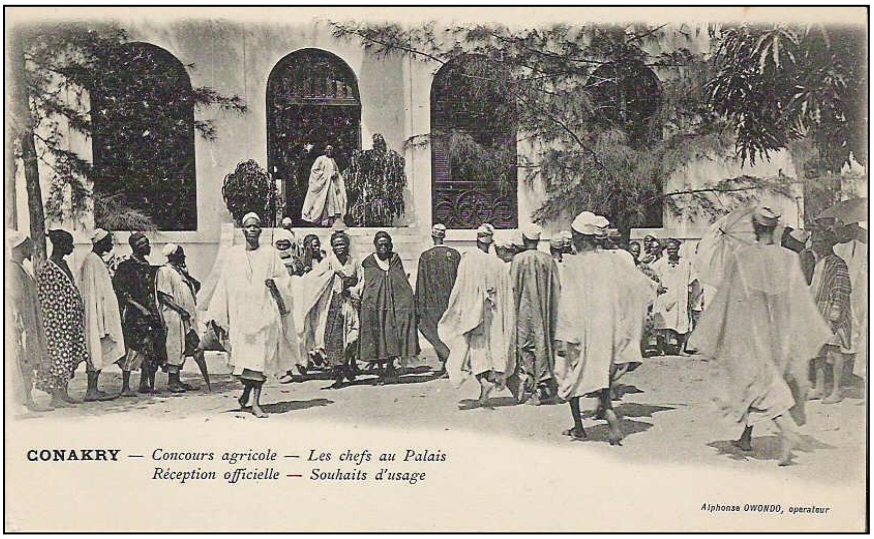
Le gouverneur Cousturier prononce un discours dont chaque phrase est traduite au fur et à mesure par trois interprètes en langues peuhl, soussou et malinké.

Le discours du Gouverneur

Les chefs, installés face à la tribune officielle, écoutent attentivement le gouverneur les incitant à produire plus de produits de bonne qualité et leur expliquant les avantages du développement du pays : routes, chemin de fer supprimant le long et pénible portage sur la tête, construction d'écoles et de postes de santé, etc.



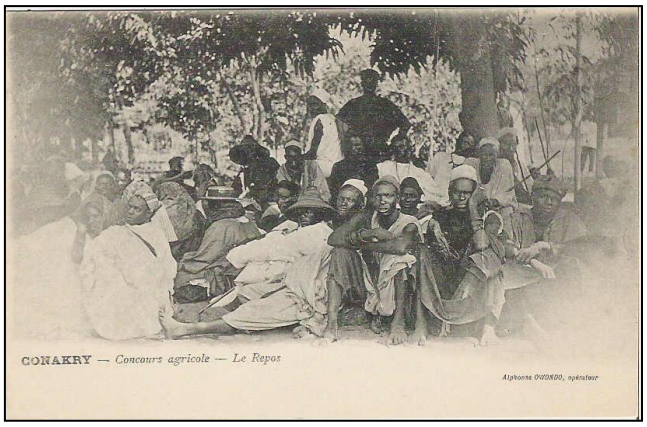
Les chefs écoutent le discours du Gouverneur



Après les différents discours les principaux chefs furent reçus officiellement au Palais du Gouverneur.

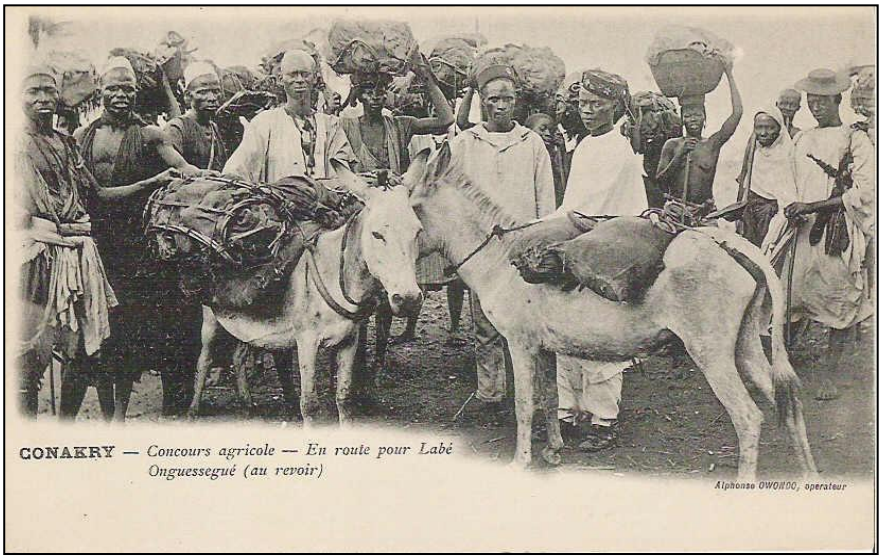
La suite des chefs en profite pour se reposer à l'ombre des manguiers.

Les chefs au Palais Réception officielle – Souhaits d'usage



Le Repos

Après la lecture du palmarès faite par M. Landel, inspecteur de l'Agriculture, la foule se disperse pour se retrouver au grand wharf du service local où est tiré le feu d'artifice qui clôture les fêtes.



En route pour Labé Onguessegué (au revoir)

Le lendemain matin les caravanes, chargées de produits offerts ou échangés avec d'autres délégations venues de régions différentes, repartent en direction de leur Cercle d'origine…

Note succincte sur Alphonse OWONDO, photographe-éditeur (?) des cartes postales

Nous n'avons trouvé (ni dans la presse coloniale accessible sur internet ni dans les principaux ouvrages consacrés à la photographie africaine) aucun renseignement précis sur l'***opérateur*** de cette superbe série de cartes postales éditées dès 1902.

Patrice Garcia, dans son inventaire des cartes postales guinéennes[5], émet l'hypothèse qu'Owondo pourrait être d'origine sierra-léonaise (on lui doit aussi des clichés sur Freetown). Et il considère à juste titre que, pour la période 1892-1904, ce "photographe émerge du lot (…) ; il est de loin le premier photographe de Guinée tant par la qualité de ses clichés que par la quantité." Il recense 73 cartes postales (en 3 séries distinctes consacrées essentiellement à Conakry et ses environs, à l'exception de 6 clichés concernant les *Rivières du Sud*), ce qui est un minimum aucune série n'étant numérotée.

La sous-série qui nous intéresse comporte au moins 16 cartes, toutes identifiées **CONAKRY – *Concours agricole***, et suivies d'une légende particulière. De format 8,8 x 14 cm, à dos non divisé (donc antérieur à 1904) elles ont au recto une légende précise dans une marge blanche, ainsi que la curieuse signature de leur auteur (et sans doute aussi éditeur) : ***Alphonse OWONDO, opérateur***.

Ce terme d'***opérateur*** est très rare sinon unique. S'agit-il d'un anglicisme ? Ou bien Owondo était-il un photographe amateur ? noir ou métis ?

Beaucoup de questions sont donc, apparemment, sans réponse concernant ce photographe. Nous publierions avec beaucoup d'intérêt toute information complémentaire ou hypothèse nouvelle.

Jean Michel Andrault

[5] Patrice Garcia, *Guinée. Catalogue général de Cartes postales – Tome premier*. Édition Tropiques, Collection "Cart'Outre-Mer", Meudon la Forêt, 1996. Owondo est étudié pp. 33-36, « Série 21 ».

Images verbales (4)

Emmanuel Mounier à Saint-Louis du Sénégal : Une Afrique éternelle et bouleversante

par Jean-Pierre Paulhac

A Saint-Louis, les siècles restent en place, à peine bousculés par les siècles qui suivent. Allez errer aux bords de la ville, sur les rives du Sénégal. C'est là qu'abordèrent les premiers voyageurs. A nos regards comme aux leurs, la rive qui est au-delà de l'eau n'offre encore qu'une bande de verdure monotone où se balancent les palmiers, sans arrière-plan. L'Afrique rebelle et dormeuse, refuse de délivrer un autre secret que cette mince ligne de terre et de palmes, étroite, ironique, comme des lèvres fermées. La ville bruyante et colorée semble placée sur cette côte pour distraire l'arrivant, le détourner de s'enfoncer plus avant. Sa verve cependant, de temps à autre, se déchire brusquement sur une image d'éternité, bouleversante, qui dans l'espace d'un éclair projette une silhouette sénégalaise sur un profil de Tanagra ou fait apparaître, sur un marigot aux berges douces, la douceur d'un marais de Saintonge. Telle, hier soir sur la route, contre le ciel nu mouillé de ses dernières lueurs, cette porteuse de calebasse. Drapée de bleu passé, son bambin vêtu de rouge fraise avec de grandes chamarrures dorées était plaqué entre ses jambes, et l'étoffe bleue flottait doucement autour de lui, sous le vent du soir. Le visage de la mère était aussi jeune que celui de l'enfant, une peau de satin, un sourire étonné, quelques ors faisant valoir les ombres douces du visage. Les deux bras s'élevaient vers la calebasse, au-dessus de la tête, et la ligne qui les soulevait depuis les jeunes branches était parfaite comme un geste sacré. Un bracelet d'ivoire à chaque poignet coupait et soutenait à la fois le jet noir des bras offerts à ce soleil tronqué, cuivré par le couchant, que la femme portait sur sa tête comme font les déesses.

in Emmanuel Mounier, *L'Éveil de l'Afrique Noire*, Paris, Le Seuil, 1948,
(réédition Presses de la Renaissance, Paris 2007, pp. 74-75)

Qui n'a pas été séduit, touché, par la poétique torpeur, le sentiment d'éternelle beauté du site de Saint-Louis du Sénégal ? Sise entre lagune, fleuve et océan, trait de maisons ocres sur lignes bleues et vertes, scarifications douces d'étendues d'eau, cité assise sur trois éléments : la terre, l'eau et le feu d'un soleil offrant la magie de sa lumière tantôt forte ou voilée, selon le temps, Saint-Louis, en 1947, a charmé Emmanuel Mounier, voyageur, qui a su le traduire en mots pour le lecteur.

L'idée d'éternité, du déni du temps qui passe, s'impose dès la première ligne du texte. « *A Saint-Louis les siècles restent en place* ». Le voyageur du XXe siècle a le sentiment que l'image que ses yeux perçoivent est la même que celle de ses lointains prédécesseurs. La permanence de la magie d'un tel paysage, à la fois immuable, évident dans son cliché « *où se balancent les palmiers* », mais, en même temps, impénétrable, gardant, au-delà du regard étranger, sa part de mystère « *L'Afrique, rebelle et dormeuse, refuse de délivrer un autre secret que cette mince ligne de terre et de palmes, étroite, ironique, comme des lèvres fermées* ». La perception visuelle est dépassée par un sens caché, mystique, qui prête à l'Afrique un détachement, un air de dérision face au monde, comme si le temps s'annulait et que la vérité du paysage révélait la relativité des choses. L'agitation de la ville moderne, en deçà de la lagune, prend des allures factices, comme un leurre pour détourner le badaud de l'essentiel, « *distraire l'arrivant* ».

Le bruit impertinent de la cité s'estompe quand surgissent « *l'espace d'un éclair* » des « *silhouettes* » dans le soir couchant. On imagine aisément l'auteur fixant, séduit, une femme inconnue portant une calebasse, stupéfait devant la majesté de son port, de sa démarche somptueuse. En tout cas, son écriture le suggère par cette phrase qui s'allonge et s'oublie dans sa structure, comme pour traduire le sentiment d'admiration de l'auteur « *Drapée de bleu passé, son bambin vêtu de rouge fraise avec de grandes chamarrures dorées était plaqué entre ses jambes, et l'étoffe bleue flottait doucement autour de lui, sous le vent du soir*.» Une simple « *porteuse de calebasse* » passe, avec « *son bambin* » « *plaqué entre ses jambes,* » majestueuse, royale. Les deux personnages intègrent parfaitement le décor présenté précédemment puisqu'ils existent en dehors de toute

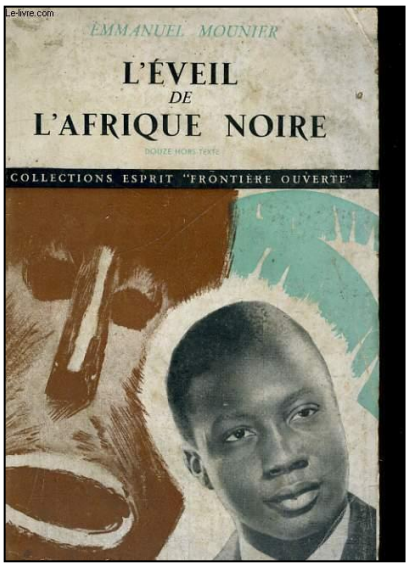
donnée temporelle : « *Le visage de la mère était aussi jeune que celui de l'enfant.* » Nous ne sommes plus dans le réalisme, mais dans un autre monde. Le geste, vulgaire, presque trivial, de transporter un fardeau sur sa tête acquiert une dimension surnaturelle, devient une élévation de soi, dans un élan mystique, « *comme un geste sacré* », qu'un Baudelaire n'aurait certainement pas renié : « *un bracelet d'ivoire à chaque poignet coupait et soutenait à la fois le jet noir des bras offerts* ». La métaphore emporte le verbe de l'auteur dans un mouvement ascendant qui laisse imaginer que cette inconnue porte au bout de ses bras le soleil couchant, et atteint, à ce moment-là, une dimension surnaturelle, hors de l'humain : « *ce soleil tronqué, cuivré par le couchant, que la femme portait sur sa tête comme font les déesses* ».

Mounier, touché de plein fouet par le paysage de Saint-Louis et par la beauté d'une femme sénégalaise, a su, dans ce texte, faire partager à son lecteur la magie d'une Afrique hors du temps, qui échappe au monde moderne, qui le dépasse par une esthétique qui, loin d'être gratuite, offre sa transcendance pour établir un lien mystique entre l'homme, la terre et le surnaturel. Il est évident qu'un penseur profondément religieux comme Mounier n'a pas pu rester insensible à ce sentiment.

Sans forcément le rejoindre dans sa vision du monde, il est évident que tous ceux qui ont pu visiter Saint-Louis du Sénégal, et j'en fais partie, n'ont pu résister au charme étrange qui émane de cette ville. Ce qui rend ce texte encore plus émouvant est que le ressenti de Mounier en 1947 reste le même, sans doute, en 2010, et que, certainement, les voyageurs actuels sont toujours touchés par cette « *image d'éternité, bouleversante* ».

Emmanuel Mounier

Né à Grenoble en 1905, Emmanuel Mounier lance en 1932 la revue *Esprit* qu'il dirigera jusqu'à sa mort à Châtenay-Malabry en 1950. En moins de vingt ans, à travers les articles qu'il écrit pour sa revue, E. Mounier construit une oeuvre qui se situe en alternative à l'existentialisme et au marxisme, et demeure la meilleure illustration de la philosophie de la personne (le personnalisme). Catholique profond, E. Mounier pense l'inscription de la foi dans une civilisation d'après la chrétienté. Il refuse l'esprit de système et relie fortement la pensée, l'existence et l'action. En 1947, il entreprend un voyage en Afrique, à la rencontre de ce qu'il a appelé lui-même : « l'Afrique essentielle ». Son périple durera deux mois et demi entre le 11 mars et le 23 avril. Les notes de voyage, publiées dans la revue *Esprit*, forment la première partie de l'ouvrage qui est publié en 1948 : *L'Éveil de l'Afrique noire*. La seconde partie, plus politique, évoque les problèmes de l'Afrique contemporaine et s'achève par une « Lettre à un ami africain », Alioune Diop, fondateur de la revue *Présence africaine*. On notera dans sa conclusion cette phrase : « La démocratie formelle n'est rien sans la démocratie réelle et la démocratie réelle en Afrique s'appelle (…) irrigation, électrification, instruction. » (p.215)



- Avis de recherche - Avis de recherche - Avis de recherche - Avis de recherche -

Ancêtres sénégalais
Dans l'esprit de mon livre sur l'Iconographie du Sénégal à l'époque coloniale et à partir de l'exposition de « portraits d'ancêtres » que j'ai montée, je prépare un ouvrage sur les anciennes photographies d' « ancêtres sénégalais ». Les individus concernés sont soit métis soit indigènes, les photos sont individuelles ou en groupe, en studio ou en extérieur. Si vous possédez des documents de ce type que vous pensez intéressants ou que vous souhaiteriez voir publiés, merci de prendre **contact** avec moi à l'adresse : **xricou@yahoo.fr**

Architectes coloniaux
Recherche tout renseignement sur un architecte nommé CORNILLEAU ou CORNILLON qui aurait été basé à Tanger et aurait conçu bon nombre de bâtiments coloniaux dans les années 20-30 au Maroc, au Sénégal et au Soudan Français.
Sébastien Philippe : edificare@orangemali.nets

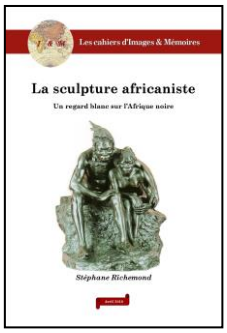
Cotonou – Années 50-60
Dans le cadre d'un projet d'exposition iconographique sur Cotonou avec l'association Zinsou, nous recherchons des photographies et cartes postales de Cotonou datant de l'époque de l'indépendance, en particulier des documents figurant :
Le Garage Gaston nègre (Premier garage Citroën au Dahomey), la maternité de la Lagune, l'OCDN (organisation commune Daho-Niger), le dispensaire CM, la banque centrale qui est devenue le Ministère de la justice, le lycée technique, la présidence, la centrale téléphonique qui est devenue la poste, l'avenue Atinkanme (avenue ou se déroulaient les défilés) qui est devenue l'avenue Steinmetz, le Monoprix qui est devenu la Bank of Africa, des cartes avec des hôpitaux (peu importe le lieu), des cartes postales de la ville de Cotonou vue du ciel.
Contact : paulhac.jean-pierre@wanadoo.fr

Iconographie de Bamako
Recherche des photographies du Bamako de la fin des années 50 et du Mali des années 60 pour l'exposition Bamako 1960 qu'Images & Mémoires co-organise avec le musée de Bamako dans le cadre du cinquantenaire de l'Indépendance du Mali. Les thèmes recherchés sont : scènes de rue, scènes de marché, paysages urbains, les bacs sur le Niger, le Soudan club (plus particulièrement des photos d'intérieur), l'hôtel Le Lido, les nuits de Bamako, la construction du premier pont. Nous sommes déjà en possession des cartes postales courantes.
Sébastien Philippe : edificare@orangemali.net
Stéphane Richemond : srichemond@hotmail.com

Le cinéma en Afrique subsaharienne
Je m'intéresse au cinéma comme loisir (Salle, type de public, fréquentation, type de film, environs des salles) pendant la période coloniale. Je recherche des photographies de cinéma ou de séances cinématographiques (toute l'Afrique subsaharienne, sauf l'Afrique australe) ou des textes de témoignage. Je m'intéresse à tous les publics, Africains, Européens ou autres étrangers.
Contact : Odile Goerg, o.goerg@free.fr.

Photographes congolais
Doctorante en histoire de l'art à l'université de Columbia cherche images de photographes congolais (non colons), principalement de République Démocratique du Congo, mais aussi du Congo Brazzaville, de type vernaculaire, artistique, anthropologique, de studio, cartes postales, etc… entre 1920 et 1990. Toute information à propos de photographes congolais actifs à cette période également bienvenue.
Contact : Sandrine Colard-De Bock
sgc2119@columbia.edu

Les Cahiers d'I&M

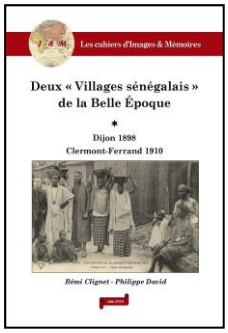


1er semestre 2010

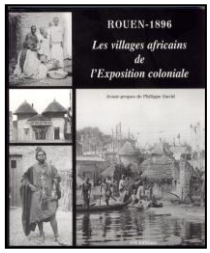
Stéphane RICHEMOND, ***La sculpture africaniste – Un regard blanc sur l'Afrique noire.***
28 pages, illustrations couleurs *(avril)*

Rémi CLIGNET, Philippe DAVID, ***Deux « Villages sénégalais » de la Belle Époque - Dijon 1898, Clermont-Ferrand 1910.***
44 pages, illustrations noir et blanc et couleurs *(juin)*

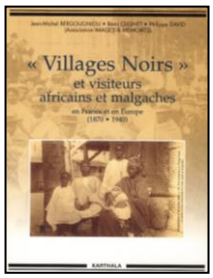
15 € le *Cahier* (10 € pour les membres d'I&M)
Commande et règlement auprès d'I&M (voir 3e page de couverture)



Publications disponibles auprès d'I&M

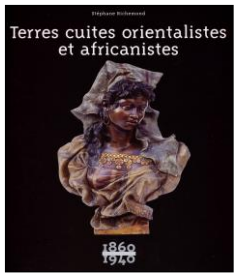


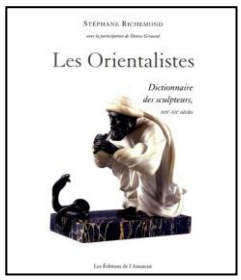
J. M. BERGOUGNIOU, Ph. DAVID, R. CLIGNET, *«Villages Noirs» et visiteurs africains et malgaches en France et en Europe (1870-1940)*
Karthala, 2001. 30 € (+ port)



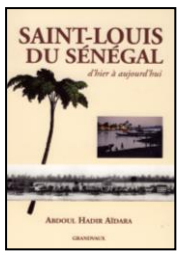
Rouen – 1896 Les villages africains de l'Exposition coloniale
ASI Éditions, 2004. 28 € (+ port)

Stéphane RICHEMOND,
- *Terres cuites orientalistes et africanistes 1860-1940*
Les Éditions de l'Amateur, 1999. 44 € (+ port)
- *Les Orientalistes – Dictionnaire des sculpteurs (XIXe –XXe siècles).*
Les Éditions de l'Amateur, 2008. 55 € (+ port)

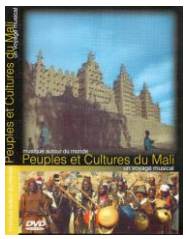




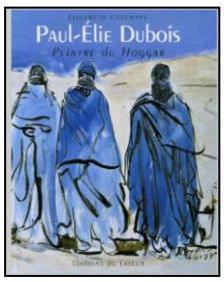
Abdoul Hadir AÏDARA, *Saint-Louis du Sénégal d'hier à aujourd'hui.*
Grandvaux, 2005. 15 € (+ port)

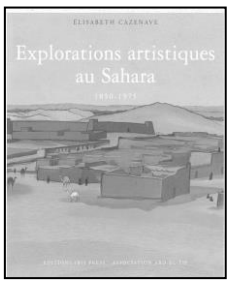


Ch. FRAIPONT et M. BISSOT, *Peuples et Cultures du Mali –Un voyage musical.*
Tandem Films et Danté Productions. DVD, 90 minutes. 15 € (+ port)



Élizabeth CAZENAVE,
- *Explorations artistiques au Sahara (1850-1975.*
Ibis Press - Abd-El-Tif, 2006. 49 € (+port)
- *Paul-Élie Dubois, Peintre du Hoggar.*
Éditions du Layeur, 2006. 42,50 € (+port)
- *Albert Marquet et ses amis en Algérie*.
2003. 30 € (+port)
- *Charles Brouty - Un artiste reporter de l'Algérie heureuse et du Sahara 1897-1984.*
2007. 30 € (+port)





Philippe DAVID, *Le Togo – Cartes postales 1888-1914.* Éditions SÉPIA, 2007. 18 € (+port)

Jacques CHARPY, *Dakar, naissance d'une métropole.*
Éditions Les Portes du Large (Rennes, 2007).15 € (+port)

Jean-Pierre PAULHAC, *La porte du non retour - Carnet d'un voyage au Bénin*.
Éditions du Cygne, 2008. 10 € (+port)

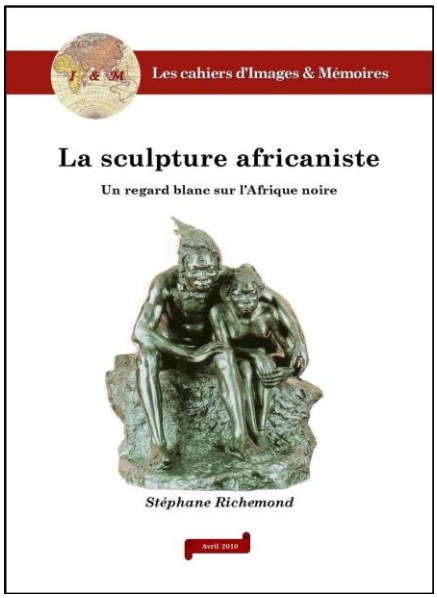
Publications I&M

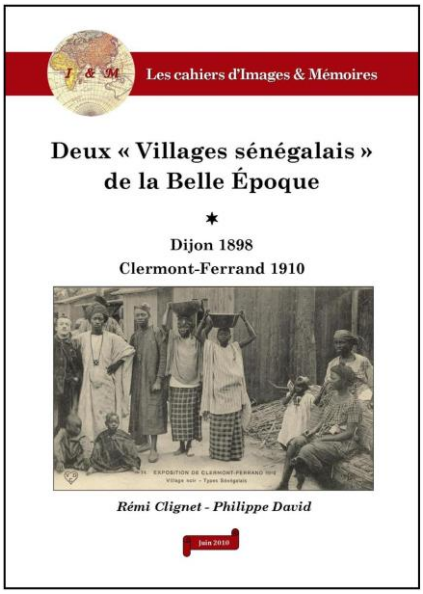
Les *Cahiers d'I&M* : Les numéros parus sont disponibles au tarif de 15 € l'un (10 € pour les adhérents).
Anciens numéros du *Bulletin* :
Quelques exemplaires des numéros 18 à 24 du *Bulletin* d'Images & Mémoires sont disponibles et peuvent être commandés au tarif de 5 € (adhérents) ou 10 € (non adhérents) franco de port pour l'Europe. Les sommaires sont visibles sur notre site internet ou peuvent être communiqués sur simple demande.

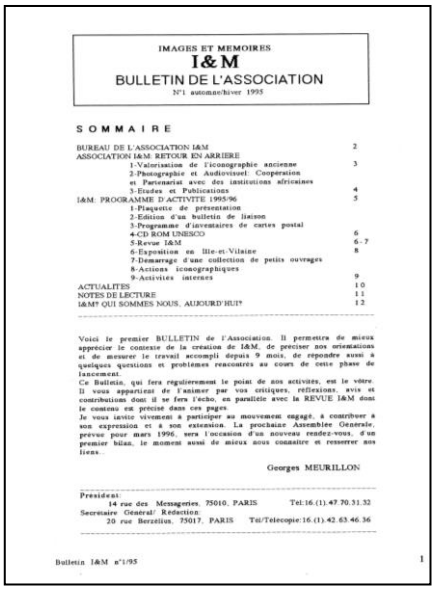
Toutes ces publications peuvent être commandées (chèques ou virement à l'ordre de *Images et Mémoires*) à
Stéphane RICHEMOND, 18 rue des Courses, 78110 Le Vésinet

I&M - Bulletin n°25

1995 – 2010 : quelques jalons dans nos publications





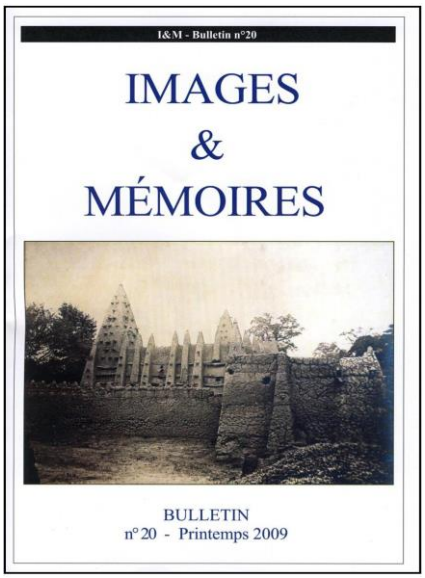
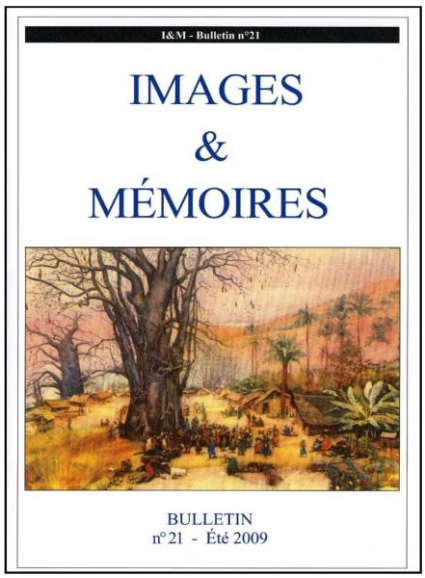
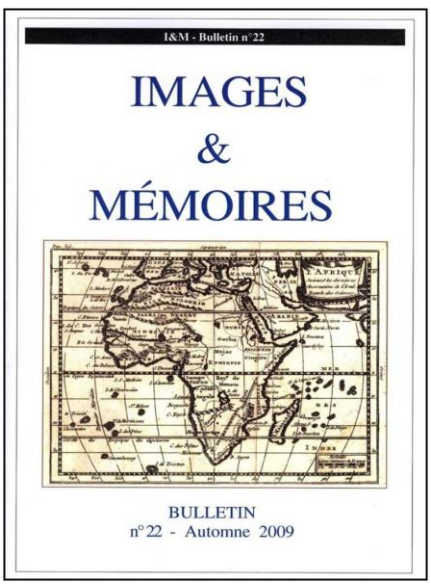
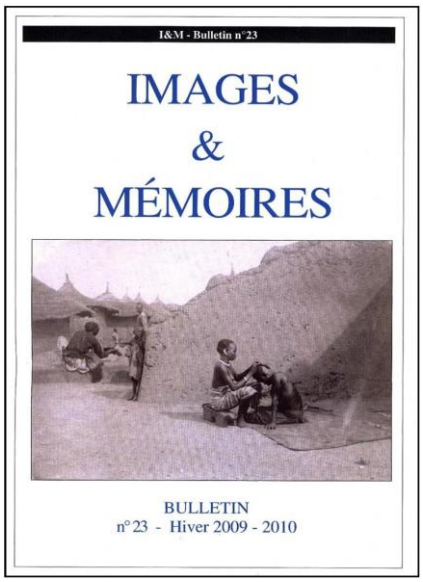
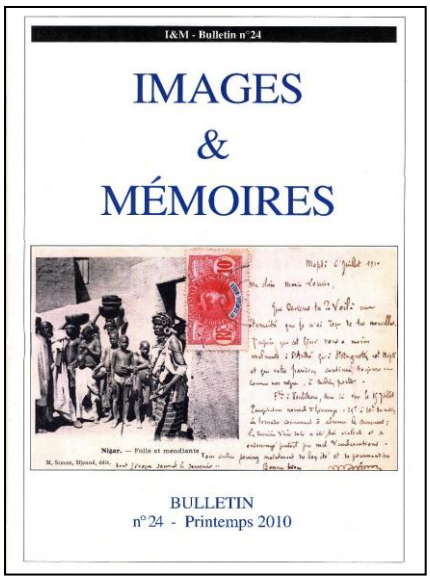


IMAGES ET MEMOIRES
I&M
BULLETIN DE L'ASSOCIATION
N°1 automne/hiver 1995

SOMMAIRE

BUREAU DE L'ASSOCIATION I&M 2
ASSOCIATION I&M: RETOUR EN ARRIERE
1-Valorisation de l'iconographie ancienne 3
2-Photographie et Audiovisuel: Coopération et Partenariat avec des institutions africaines
3-Etudes et Publications 4
I&M: PROGRAMME D'ACTIVITE 1995/96 5
1-Plaquette de présentation
2-Edition d'un bulletin de liaison
3-Programme d'inventaires de cartes postal
4-CD ROM UNESCO 6
5-Revue I&M 6-7
6-Exposition en Ille-et-Vilaine 8
7-Demarrage d'une collection de petits ouvrages
8-Actions iconographiques
9-Activites internes 9
ACTUALITES 10
NOTES DE LECTURE 11
I&M* QUI SOMMES NOUS, AUJOURD'HUI? 12

Voici le premier BULLETIN de l'Association. Il permettra de mieux apprécier le contexte de la création de I&M, de préciser nos orientations et de mesurer le travail accompli depuis 9 mois, de répondre aussi à quelques questions et problèmes rencontrés au cours de cette phase de lancement.
Ce Bulletin, qui fera régulièrement le point de nos activités, est le vôtre. Il vous appartient de l'animer par vos critiques, réflexions, avis et contributions dont il se fera l'écho, en parallèle avec la REVUE I&M dont le contenu est précisé dans ces pages.
Je vous invite vivement à participer au mouvement engagé, à contribuer à son expression et à son extension. La prochaine Assemblée Générale, prévue pour mars 1996, sera l'occasion d'un nouveau rendez-vous, d'un premier bilan, le moment aussi de mieux nous connaître et resserrer nos liens.

Georges MEURILLON

Président:
14 rue des Messageries, 75010, PARIS Tel:16.(1).47.70.31.32
Secrétaire Général/ Rédaction:
20 rue Berzélius, 75017, PARIS Tél/Télécopie:16.(1).42.63.46.36